

VOLUME XI, NUMÉRO 03 MONTRÉAL

MARS 2004

L'ITINÉRAIRE

RIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHEs, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

2\$

**Femmes rebelles,
elles changent
le monde!**

MARIE-SISSI LABRÈCHE
IMPÉRATRICE DU CENTRE-SUD



Un pour L'ITINÉRAIRE

On a besoin de vos dons en argent comme en matériel!

Depuis plus d'un an déjà, nous sollicitons votre aide financière pour réaliser un projet important pour l'avenir de L'itinéraire et la consolidation de notre aide aux personnes de la rue.

Grâce à une subvention du programme Initiatives de partenariat en action communautaire (IPAC) du gouvernement fédéral, L'itinéraire peut acquérir un édifice au coin des rues de Lorimier et Sainte-Catherine. Ce projet nous permettra d'économiser des dizaines de milliers de dollars par année en frais de location et ainsi d'aider plus de gens.

L'achat de l'édifice et les aménagements nécessaires représentent un coût total de plus de 760 000 \$. Plusieurs donateurs ont déjà contribué en argent, notamment les lecteurs de L'itinéraire dont les dons s'élèvent à près de 20 000 \$.

Il manque encore près de 80 000 \$ pour réduire le fardeau d'une hypothèque trop importante. C'est pourquoi nous faisons encore appel à vous.

Des équipements de cuisine pour le Café sur la rue (tables, chaises, réfrigérateur commercial, lave-vaisselle commercial; cuisinière domestique, congélateur, hotte, vaisselle, lampes, fauteuils, etc.); Des équipements informatiques pour notre centre de formation Internet (ordinateurs, serveur, etc.); Des équipements de bureau pour les postes de réinsertion professionnelle à L'itinéraire (chaises de bureau, bureau pour ordinateur, classeurs, table de conférence, etc.).

Si vous avez quelque chose qui pourrait nous servir, cela aiderait grandement. Communiquez avec notre agente de financement, Manon Goulet, on ne sait jamais! Merci de nous encourager!

Un toit pour L'itinéraire

Je vous fais parvenir mon don de :

_____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____ ou () _____

MODE DE PAIEMENT

VISA

No de la carte

Date d'expiration Signature

Chèque à l'ordre du Groupe communautaire L'itinéraire.

Je désire recevoir un reçu pour fins d'impôt

Envoyer un chèque ou mandat-poste à l'ordre du Groupe communautaire L'itinéraire à l'adresse suivante :

1108, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1

Merci d'être avec nous!

mais 2004

DONS EN MATÉRIEL

Vous pouvez nous aider en contribuant à diminuer des dépenses en matériel nécessaire. Ayant enfin des locaux suffisants pour nos projets, il nous manque beaucoup de matériel (ou ce qu'on a tombe en ruine...) que nous ne pourrions acquérir tout de suite :

Le Centre Dollard-Cormier, pour vous aider à vous en sortir...

(514) 385-0046

entourage
accompagnement

services gratuits
intégration

Vous désirez modifier vos habitudes de consommation ?
Mettre un terme à votre problème d'alcool, de drogue ou de jeu ?
Nous sommes prêts à vous aider dans le respect et la dignité.

CENTRE DOLLARD-CORMIER
Centre de réadaptation en toxicomanie - Montréal
www.centredollardcormier.ac.ca



Le groupe communautaire



L'itinéraire est un organisme de charité fondé en 1990 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Président : Sylvio Hébert
Vice-présidente : Michèle Wilson
Trésorier : Eric Cimon
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Robert Beaupré, Audrey Coté

- **Administration :**
 - Éditeur - directeur administratif :** Serge Laravault
 - Directrice aux ressources humaines et insertion sociale :** Jocelyne Sénécal
 - Coordonnatrice de l'administration :** Claudette Turgeon
 - Adjointe administrative :** Denise Ouellet
 - Agentes de financement :** Manon Goulet et Audrey Coté
 - Conseillère publicitaire :** Renée Larivière
- **Café sur la rue :**
 - Organisatrice :** Carole Couture
- **Distribution :**
 - Organisateur :** Sylvio Hébert, François Bouchard
 - Représentants des camelots :** Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel
- **Espace Internet :**
 - Coordonnatrice et agente de développement :** Nancy Roussy
 - Organisateur :** Jean-Pierre East
 - Concepteur Internet :** Serge Cloutier
- **Journal :**
 - Rédactrice en chef :** Audrey Coté
 - Adjoint à la rédaction :** Jérôme Savary
 - Infographiste :** Serge Cloutier

Administration du groupe

Le mensuel *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisée à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 28.

Équipe de production du journal

- Rédactrice en chef :** Audrey Coté
- Collaborateurs :** Élyse Frenette, Roxane Nadeau, Marie-Sissi Labrèche, Léo-Paul Lauzon, Maxime, Jacques Brochu, Gabriel Bissonnette, Pierre Hamel, Geneviève Garceau, Nicky, Lucie Hamel, Michel Côté, Gilles Bélanger, Albert Grandmaison, Mario Le Couffe, Serge Morin, Jean-René Lavoie, Pierre Goupil, Caroline Touzin, Alexandre Pélouin, Joëlle Desjardins Paquette, Lise Lavoie, Vianney Huard.
- Infographiste :** Serge Cloutier
- Photo page couverture :** Patrice Bériault
- Illustrations :** Vincent Desruisseaux, Simon Banville.
- Révision :** Guy Crevier, André Martin, Lorraine Boulais, Anne Rodrigue.
- Mots croisés :** Gaston Pilon
- Imprimeur :** Quebecor World Leblon
- Tirage :** 20 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est membre de :
NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue Son tirage est certifié par



L'itinéraire est entièrement recyclable

La formation professionnelle des journalistes de la rue à *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, à Emploi Québec, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

L'itinéraire
Administration - adresse postale
 1108, Ontario Est,
 Montréal (Québec) H2L 1R1
Journal et Espace Internet
 1907, rue Amherst
Café sur la rue
 1104, Ontario Est

Tél. : (514) 597-0238
 Téléc. : (514) 597-1544
 Courriel : itineraire@videotron.ca
 Site : www.itineraire.ca

Sommaire

Actualité

- 5 Édito : Le scandale des commandites : dilapider l'argent...
- 6 Marie-Sissi Labrèche, impératrice du Centre-Sud
- 8 Dossier femme :
Les femmes premières victimes du gouvernement Charest
- 12 Journée internationale des femmes
- 13 L'équité salariale traîne encore des pieds
- 16 Carte postale du Forum social de Mumbai
- 17 Bordel à ciel ouvert
- 19 Un organisme qui roule!

Chroniques

Communautaire	4	Mots de camelots	29
Personnages urbains	14	Prof Lauzon	32
Livres	22		
Cyberlittéraire	25	Mots croisés	34
Cinéma	26		
De bonne humeur	27		

PUB

Vous voulez rejoindre plus de 50 000 personnes

par le biais de notre journal de rue?

Un public conscientisé qui remarquera votre présence dans une publication venant en aide à des centaines de personnes défavorisées

Information
(514) 597-0238 poste 30
Notre conseillère publicitaire
 Renée Larivière

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764
 Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada
 au Groupe communautaire L'itinéraire, 1108, rue Ontario Est, Montréal (QC) H2L 1R1,
 Courriel : itineraire@videotron.ca
 Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
 du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

Babillard Communautaire

Clinique d'impôt pour personnes à faible revenu

Vous vous sentez perdu devant votre déclaration d'impôt et vous n'avez pas 15 piastres à donner à un comptable extérieur? Les samedi 27 et dimanche 28 mars, les personnes démunies et celles dont le revenu familial est inférieur à 26 000 \$ pourront faire remplir GRATUITEMENT (!) leur déclaration à la clinique d'impôt de l'UQAM, pavillon J.-A.- De Sève, local DS-R510, 320 rue Sainte-Catherine Est, de 9h à 17h. Des étudiants en sciences comptables seront à la tâche, mais ne craignez pas les erreurs car ils seront supervisés par un professeur et un représentant des gouvernements provincial et fédéral.

Le Cégep du Vieux a maintenant son camelot!

L'itinéraire a maintenant un camelot en permanence au Cégep du Vieux-Montréal. Des remerciements particuliers au conseil d'administration, à Danielle Carbonneau, Mylène Boisclair, Maxime Giguère (gérant du Café l'Agora), aux chargés de cours en travail social et aux étudiants qui ont contribué à la concrétisation de ce projet.

Sylvio Hébert, Organisateur externe

Un film de notre camelot Pierre Goupil

Pierre Goupil, camelot de *L'itinéraire*, est un féru de cinéma et un réalisateur de longue date. Son film *La vérité est un mensonge* sera présenté au Centre St-Pierre¹ et au Va-et-Vient² le 29 mars, et à L'Utopik³ le 3 avril. Ces diffusions sont organisées par Le RÉZO, soit le Réseau de diffusion du cinéma indépendant. L'équipe de *L'itinéraire* se fera une joie d'aller assister en « gang » à la séance du 29 mars. Nous espérons que vous serez nombreux à soutenir un vrai film d'auteur!

¹ 1212, rue Panet, à 19h30

² 3706, Notre-Dame Ouest, à 20h

³ 552, rue Sainte-Catherine Est, à 18h



Photo: Pablo Gomez

Une idée de sortie pour le 8 mars

La Journée internationale des femmes du 8 mars prend un accent sud-américain avec la diffusion du documentaire *La Cueca Sola* au Centre St-Pierre à 19h30

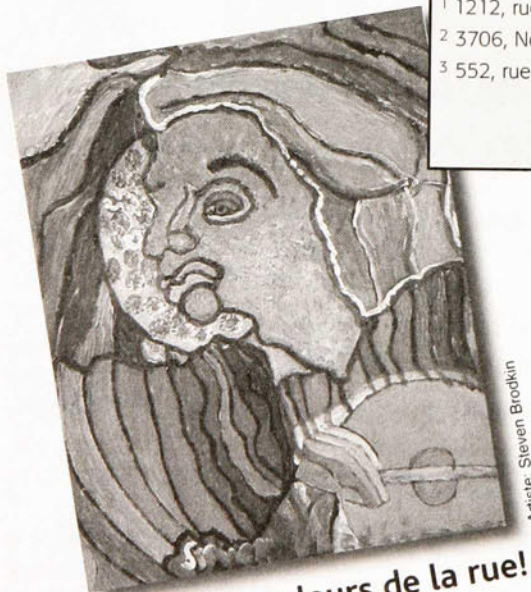
(1212, rue Panet) et au Va-et-Vient à 20h (3706, Notre-Dame Ouest). Selon la réalisatrice chilienne Marilu Mallet, « *La Cueca Sola est une enquête sur les séquelles de la terreur militaire subies par les femmes.* » Le titre du film est issu du nom de la danse nationale du Chili – la Cueca. Après l'imposition de la dictature meurtrière de Pinochet en 1973 naît *La Cueca Sola*, nouvelle danse rituelle où l'épouse, la maîtresse ou la fille danse seule, chacune marquant ainsi sa loyauté envers l'époux, l'amant ou le père disparu. Ce documentaire est précédé de *Piketeros*, un court métrage sur la résistance des femmes argentines devant la crise économique dévastatrice de 2002.

Pour information, *La Cueca Sola* et *Piketeros* sont également à l'affiche à l'Ex-Centris du 20 février au 4 mars, à 15h30 et 19h15.

Merci aux élèves de l'école primaire Laurier

C'est avec le plus grand plaisir que je remercie les élèves de 5^e et 6^e année de l'école Laurier de m'avoir si chaleureusement accueilli comme camelot-conférencier.

Sylvio Hébert, camelot



Artiste: Steven Brodtkin

Voyez les couleurs de la rue!

Du 24 mars au 7 avril, ne manquez pas le vernissage des artistes de la rue du Centre-Saint-James au bar le Bobard situé au 4328, boulevard Saint-Laurent. De véritables chefs-d'œuvre à découvrir!

Pour plus d'information : 288-0039.

édito



Audrey Coté
rédactrice en chef

Le scandale des commandites à Ottawa laisse amers les organismes qui viennent en aide aux centaines de milliers de sans-abri du Canada. Le graissage d'une poignée de firmes de communication est d'autant plus éhonté que les organismes communautaires se font dire année après année qu'il n'y a

pas d'argent pour les démunis. Selon François Saillant, du Front populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), il est scandaleux qu'un gouvernement qui n'a pas investi dans le logement pendant huit ans perde innocemment, semble-il, la trace de 100 millions \$ avant que n'intervienne la vérificatrice générale du Canada. Selon M. Saillant, cette somme outrageusement dilapidée par les amis des libéraux auraient permis la construction de 200 000 logements sociaux pour les personnes à faible revenu.

La crédibilité de la gestion des fonds publics par le fédéral atteint plus que jamais le fond du tonneau pour les représentants du milieu communautaire montréalais. En matière de subvention, il semble que la règle du « deux poids, deux mesures » triomphe : les « amis du parti » ne sont pas soumis aux mêmes lois que les autres, notamment les organismes humanitaires qui aident les démunis avec des budgets de pacotille. Depuis des années, le moindre sou octroyé par le gouvernement fédéral aux organismes communautaires doit être justifié jusqu'à ce que les arguments s'épuisent dans une pléthore de rapports interminables, de visites de fonctionnaires suspicieux et de vérifications financières scrupuleuses. Selon le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), les 100 millions détournés par quelques fonctionnaires fédéraux sont la preuve concrète que les amis du parti libéral échappent aux redditions de comptes auxquels tous les organismes communautaires doivent se soumettre pour toucher la moindre subvention. Des exemples? En 2001, le gouvernement libéral octroyait 25 millions sur trois ans à la région de Montréal pour les organismes oeuvrant auprès des personnes itinérantes par le biais du Programme d'Initiative de partenariat en action communautaire (IPAC). C'est beaucoup moins que le programme des commandites, alors que la détresse humaine identifiée par les organismes communautaires aurait demandée au moins trois fois plus d'argent.

De plus, voici la liste d'intermédiaires par lesquels un projet soumis par un organisme doit impérativement passer avant

Le scandale des commandites Dilapider l'argent... et les intérêts sociaux

d'être accepté par le programme IPAC : Régie régionale de la Santé et des services sociaux (2 fois), Centre de Ressources humaines Canada (3 fois), Secrétariat pour les sans-abri/région du Québec (2 fois) et Secrétariat national pour les sans-abri. En tout, un projet communautaire doit passer par au moins huit étapes gouvernementales avant d'être accepté. Sans compter qu'au terme de l'acceptation finale, les organismes doivent attendre encore des mois avant de voir l'ombre d'un sou noir! Enfin, chaque mois, les organismes doivent justifier toutes les dépenses, expliquer dans un rapport écrit pourquoi elles ont été faites et présenter «l'original» des factures.

Alors que les Canadiens se disent de plus en plus préoccupés par la sécurité sociale et la pauvreté, les 250 millions \$ du programme des commandites auraient répondu aux intérêts sociaux des citoyens et amélioré de façon significative la qualité de vie de milliers de personnes. Quand une nation réduit les inégalités et améliore la vie de ses plus démunis, c'est l'ensemble de la société qui y gagne.

Avec le scandale des commandites, c'est plus que nos taxes qu'on s'est fait voler : une partie de nos droits et intérêts de citoyens ont fondu comme neige au soleil.

Offre d'emploi : Intervenant-e

Sous la supervision du directeur administratif l'intervenant-e devra :

- Intervenir auprès de la clientèle alcoolique/toxicomane et itinérante du Café sur la rue;
- Établir un plan de réinsertion sociale pour la clientèle avec la Direction;

EXIGENCES : Détenir un diplôme en intervention sociale; Posséder au minimum 2 années d'expérience en intervention auprès de la clientèle visée;

SALAIRE CONCURRENTIEL, SELON EXPÉRIENCE

Faire parvenir votre curriculum vitae à l'administration de
L'itinéraire AVANT LE 26 MARS PROCHAIN au :

1108, Ontario Est, Montréal, H2L 1R1. Téléc. : 514-597-1544.

Courriel : itineraire@videotron.ca

FEMMES REBELLES
elles changent le monde!

Marie-Sissi Labrèche Impératrice du Centre-Sud

Audrey Coté

Comme l'Impératrice Élisabeth d'Autriche dite Sissi, Marie-Sissi Labrèche rayonne de beauté, de vivacité d'esprit et... aime avoir plusieurs hommes à ses pieds! Mais bien loin de la Bavière champêtre de la première, la seconde a vu le jour dans un petit appartement de la rue Ontario, dans le quartier Centre-Sud. « *C'est vrai que mon milieu de pauvreté, de manque de tout a fait que j'étais défavorisée. Mais ça m'a aussi stimulé à travailler plus fort pour m'en sortir, ce qui a fait de moi une femme capable d'affronter l'adversité de la vie* », constate la romancière et journaliste de 34 ans.

Le fabuleux destin de Marie-Sissi

Le rendez-vous pour l'entrevue avait été fixé chez elle à 11hrs dans la matinée. Mais elle a oublié! Trois coups de jointures sur la porte et voilà l'Impératrice, chevelure en bataille et teint chiffonné par une nuit visiblement trop courte. C'est bien Marie-Sissi Labrèche : toute en exubérance sympathique dans son désarroi d'avoir oublié *L'itinéraire*. Quelque trois quart d'heure plus tard, elle ouvrira de nouveau la porte, tout sourire, le rouge éclatant aux lèvres et la crinière bien domptée cette fois: « *Bienvenue chez nous, voulez-vous du café?* » lance le plus spontanément du monde l'Impératrice au minuscule studio. Loin du château de Schönbrunn, seul le lit installé au milieu de la pièce a des allures impériales dans l'appartement de Marie-Sissi, en plein cœur du quartier Centre-Sud: « *Le Centre-Sud, c'est mes origines, c'est chez moi! C'est ici que j'ai toujours vécu. Je n'ai plus de famille et en continuant d'habiter ici, je me sens près de mes racines...* »

La petite fille du Centre-Sud aurait pourtant toutes les raisons de fuir le quartier de son enfance, car elle ne l'a pas eu facile: « *Quand t'as connu la pauvreté sous toutes ses formes, les coquerelles et le fait d'avoir rien à manger, c'est dur d'avoir moins. Ça devient donc une grande force de motivation pour s'en sortir.* » Pour survivre à tous les manques de sa « *famille de fous* », comme elle le dit elle-même, la « *petite princesse sans château* » s'évade dans l'imaginaire et met toutes ses énergies à l'école. « *Le manque d'argent, d'attention, d'affection a fait que j'ai redoublé d'efforts à l'école. Je voulais être quelqu'un dans la vie* », confie Marie-Sissi. Et elle a réussi! Moins de quatre ans après sa publication chez Boréal, *Borderline*, le premier roman autobiographique de Marie-Sissi Labrèche, a déjà été traduit en anglais, allemand, néerlandais, serbo-croate et en russe!

Clown, fildefériste et « pétard blond »

Même si sa carrière de romancière et de journaliste a plus que jamais le vent dans les voiles, Marie-Sissi Labrèche a le succès modeste. Pas du genre à pavoiser sur ses réussites: « *Il y a en moi une fille très forte et une autre qui manque beaucoup d'estime d'elle-même. Comme bien des femmes, on dirait que je veux performer dans tout.* » Encore moins du genre à se prendre au sérieux, l'Impératrice du Centre-Sud parle volontiers de la douce folie qui lui a souvent sauvé la vie depuis l'enfance: « *J'ai conservé mon monde d'enfant, un monde parallèle où y'a des Calinours et d'la barbe à papa. Quand j'suis déprimée, je mets mon nez de clown ou je fais danser les poulets avant des les faire cuire! C'est nono, mais ça fait tomber le stress!* » La belle excentrique rigolote a le goût du risque. C'est ce qu'on découvre à la lecture de ses deux romans à caractère autobiographique *Borderline* et *La brèche*: « *J'aime m'utiliser comme personnage parce que c'est une façon de me mettre à risque. Comme une fildefériste, je ne sais jamais si je vais tomber...* » Effectivement, la romancière, avouant qu'elle constitue la matière première de son œuvre, écrit sans filet: « *J'aime le côté périlleux de la littérature. C'est sûr qu'avec l'autofiction [genre littéraire mêlant l'autobiographie et la fiction], je me mets souvent en danger. Faut quand même assumer le regard, et parfois le jugement, des autres sur soi.* » Et comment que la fildefériste doit assumer! « *Dans Borderline, en plein party d'anniversaire, mon personnage se masturbe devant tout le monde. Comme j'ai déjà eu un party d'anniversaire du genre, un ami m'a demandé si j'avais vraiment fait ça. Il était rassuré que je lui réponde que non, car il craignait d'avoir manqué quelque chose!* », s'esclaffe la romancière.



Photo: Patrice Bénéault

« *Le Centre-Sud, c'est mes origines, c'est chez moi! C'est ici que j'ai toujours vécu. Je n'ai plus de famille et en continuant d'habiter ici, je me sens près de mes racines...* »

Dans *La brèche*, Marie-Sissi met en scène une étudiante éperdument amoureuse de son professeur de littérature qui a le double de son âge : « *C'est la quête d'identité d'une jeune femme qui tente désespérément de se faire aimer par son prof marié jusqu'aux oreilles!* » Là encore, la romancière dira que son personnage qui se surnomme elle-même « *le petit pétard blond* » lui a valu le titre de courailleuse de première auprès des méchantes langues. Croqueuse d'hommes, la Marie-Sissi? Plus maintenant : « *Dans la vraie vie, je rêve du couple soupe aux légumes dans une pagode à Brossard!* », rétorque le « *pétard blond* » au rire taquin de gamine.

Modèle à son insu

L'allure sympathique et branchée de Marie-Sissi Labrèche, tout comme son style littéraire coloré et osé, lui valent la cote de bien des jeunes femmes, qu'elles soient adolescentes ou trentenaires. Un professeur d'une école du quartier Hochelaga-Maisonneuve a même mis ses romans au programme de secondaire V et « *c'est l'engouement total!* » s'étonne la romancière. Adolescente à ses heures, Marie-Sissi se dit très proche des jeunes filles à qui elle s'adresse tous les mois dans le magazine *Filles d'aujourd'hui* : « *J'ai déjà raconté la tentative de suicide que j'ai faite quand j'étais jeune, parce que j'étais épuisée de ma famille de fous. Après ça, une jeune fille m'a écrit pour me dire que mon témoignage l'avait dissuadée de passer à l'acte. Je pense que pour plusieurs, j'suis la preuve qu'on peut venir d'un milieu difficile et s'en sortir. Il faut juste travailler plus fort.* »

Bien des femmes se reconnaissent aussi dans les personnages que Marie-Sissi calque en grande partie sur elle-même. « *Après une conférence dans une université, une fille est venue me voir et m'a dit que la lecture de *Borderline* l'avait convaincue de faire une thérapie...* », dit-elle, émue, en revenant aussi vite à la blague : « *J'ai assez hâte que l'Association des psys me donne une cote... J'envoie tout le monde en thérapie!* »

Un Nobel pour la belle

Que d'occupations pour la souveraine romancière du Centre-Sud qui a maintenant une agente pour gérer sa popularité croissante... Régnant sur ses sujets de romans aussi bien que sur sa vie, tout va bien pour Marie-Sissi Labrèche, même si les ombres de l'enfance ont tendance à ressurgir : « *Paradoxalement, c'est au bonheur que j'suis pas habituée... On dirait que j'ai peur de réussir...* »

Mais qu'à cela ne tienne, elle rédige actuellement son troisième roman qui s'intitulera *La lune habite un 41/2* et la consécration pointe même le bout du nez. Le producteur Roger Frappier a récemment acheté les droits d'auteurs de *La Brèche* : « *Quand j'ai appris la nouvelle, s'exclame t-elle, c'est comme si j'avais gagné le prix Nobel, tellement j'étais excitée!* » Actuellement, elle participe à la rédaction du scénario avec Lyne Charlebois dont *La brèche* sera le premier long métrage :

« *Comme mes romans, ce film-là montrera une vision très féminine du monde.* » Gageons qu'après le tournage, il y aura encore plus d'hommes aux pieds de l'Impératrice! ❖



Photo: Patrice Bénéault

Les femmes premières victimes du gouvernement Charest

Caroline Touzin

Quand le premier ministre Jean Charest a qualifié la présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, de « petite madame » en décembre dernier, il en a fait sursauter plusieurs. L'auteur du livre *Pour en finir avec la modestie féminine*, Pascale Navarro, croit que Jean Charest s'est ainsi montré le digne héritier des conservateurs : « Charest est incapable de se donner le vernis d'un démocrate de centre-gauche ni même de centre-droite. Il n'aurait jamais dit ça d'un homme. C'est comme si pour lui, les femmes n'avaient pas d'autorité! », lance-t-elle. La principale intéressée, Mme Carbonneau, accuse le premier ministre d'avoir une attitude discriminatoire envers les femmes : « C'était arrogant, comme le reste des politiques de ce gouvernement-là. Il ne fait pas de véritables consultations et a une satisfaction inouïe de sa gracieuse personne. »

Lois sexuées

Toutes les femmes interrogées, qu'elles proviennent de groupes communautaires, militants ou syndicaux, soutiennent que le gouvernement Charest fait reculer les droits des femmes. Selon la présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), Michèle Asselin, le cautionnement de la sous-traitance par le gouvernement, avec le projet de loi 31, aura des conséquences extrêmement négatives pour les femmes les plus vulnérables. « Ce ne sont pas les professionnels qui vont vivre la sous-traitance, mais bien les femmes qui travaillent dans les buanderies ou les cafétérias. Elles sont loin d'être en haut de l'échelle salariale et risquent de perdre en salaire et en conditions de tra-

vail », déplore-t-elle.

La hausse des frais de garde dans les Centres de la petite enfance, passant de cinq à sept dollars par jour, déçoit aussi les femmes. D'après Mme Asselin, puisque les femmes gagnent 30 % de moins que les hommes, cette mesure les freinera dans leur désir d'avoir plus d'un enfant. Certaines préféreront rester à la maison plutôt que de retourner au travail et de faire garder leur nouvel enfant à un prix trop élevé pour leur revenu.

D'autres projets de loi adoptés sous le « bâillon », en vitesse avant les Fêtes, font bondir la gent féminine. Les projets de loi 7 et 8 qui empêchent la syndicalisation des ressources intermédiaires et des responsables des services de garde en milieu familial ont un sexe, selon Claudette Carbonneau. Ces domaines sont composés de femmes à plus de 90 %: « Non seulement le gouvernement leur dit qu'elles n'ont plus le droit de se syndiquer, mais il annule l'existence de syndicats qui avait été reconus par les tribunaux du travail. Même Duplessis n'aurait pas fait ça! », dénonce-t-elle.



Photo: Caroline Touzin

« Ce ne sont pas les professionnels qui vont vivre la sous-traitance, mais bien les femmes qui travaillent dans les buanderies ou les cafétérias. Elles sont loin d'être en haut de l'échelle salariale et risquent de perdre en salaire et en conditions de travail »

- Michèle Asselin, présidente FFQ

Manque de vision

Pour sa part, la coordonnatrice du Collectif pour un Québec sans pauvreté, Vivian Labrie, en a marre d'attendre le Plan de lutte contre la pauvreté du gouvernement promis depuis des mois. « Charest a une approche de la gouvernance qui se désolidarise de la population. Quand la solidarité décroît, les femmes en ont plus sur le dos », pense-t-elle. Claudette Carbonneau ajoute : « C'est l'inaction totale dans le dossier de l'élimination de la pauvreté. On sait pourtant que la

pauvreté touche particulièrement les femmes. »

Plusieurs femmes sont littéralement en colère contre le gouvernement libéral à Québec. Ariane Émond, qui a dirigé le magazine féministe *La vie en rose* pendant six ans et est actuellement directrice de Culture Montréal, est l'une d'entre elles : « *Un gouvernement autoritaire comme celui qu'on a actuellement ne peut aider véritablement sa population à se développer et à augmenter sa qualité de vie.* » Selon elle, Jean Charest envoie le message que le Québec a tout faux et s'enfoncé, alors que des observateurs disent depuis cinq ans que la province, et particulièrement Montréal, sont en pleine relance. Pascale Navarro se veut encore plus claire quand elle explique pourquoi Jean Charest prend toutes ces mesures qui nuisent aux femmes : « *C'est un gouvernement de droite qui a des idées menées par un seul but : faire le plus de profit à n'importe quel prix.* » D'après elle, si les femmes avaient le pouvoir et l'argent, le gouvernement serait beaucoup plus prudent. Si c'était le cas, il mettrait davantage d'argent dans le Conseil du statut de la femme, un organisme gouvernemental qui fête ses 30 ans cette année, et il aurait également conservé le ministère de la Condition féminine.

Conseils à la pelle

Les femmes en ont long à dire au parti au pouvoir à Québec pour qu'il améliore sa « performance » depuis le début de son mandat en avril dernier. « *C'est un conseil qui, malheureusement, va tomber à l'eau, avance quelque peu pessimiste, Ariane Émond, mais je lui dirais que tous les gouvernements progressistes dans le monde qui ont fait quelque chose pour leurs citoyens ont écouté leur société civile.* »

« Un gouvernement autoritaire comme celui qu'on a actuellement ne peut aider véritablement sa population à se développer et à augmenter sa qualité de vie. »

- Ariane Émond, directrice de Culture Montréal

La porte-parole des jeunes de la FFQ, Barbara Legault, abonde dans le même sens. « *Charest doit enlever ses œillères. S'il poursuit avec son rouleau compresseur, il devra attacher sa tuque avec de la broche, car ma génération ne le laissera pas faire!* » avertit-elle. Pascale Navarro et Vivian Labrie, quant à elles, lui suggèrent de laisser les principales concernées décider du sort du Conseil du statut de la femme pour qu'une « parole forte et féminine » l'oriente.

Un silence lourd de sens. C'est la réponse que toutes les femmes interrogées ont donné à *L'itinéraire* qui leur a demandé si le gouvernement Charest avait posé un quelconque geste positif pour la condition féminine depuis qu'il a pris le pouvoir. Selon Michèle Asselin de la FFQ, la Journée internationale des femmes, le 8 mars prochain, sera l'occasion pour M. Charest et ses collègues de changer la donne. Pour l'instant, la colère de ces femmes reste entière. ■■



Photo: Caroline Touzin

Bénévoles demandés derrière le comptoir

Le Café sur la rue de *L'itinéraire* est à la recherche de bénévoles dynamiques et efficaces pour servir les repas aux personnes de la rue. Pour information, communiquez avec Jocelyne Sénécal au 597-0238.

DOSSIER FEMMES



Photo: Jérôme Savary

Carole Poliquin cinéaste engagée contre la mondialisation

Le documentaire québécois engagé tient en Carole Poliquin une ambassadrice de choix. Ses films font le tour de la planète : France, Grèce, Corée-du-Sud, Portugal, États-Unis. Son message contre la mondialisation économique est... mondial!

Originaire de la Beauce, Carole Poliquin est une femme énergique qui pose un regard très critique sur les enjeux politiques et économiques mondiaux. *Le bien commun, l'assaut final* (2002) — sur le brevetage du vivant — et *L'emploi du temps* (2000) — sur la réduction du temps de travail — témoignent de son engagement pour un monde plus juste. Sa vision sociale ne date pas d'hier. « *C'est en Turquie que les inégalités m'ont fait réagir* », indique-t-elle. Carole et son ami Isaac se sont rencontrés là-bas il y a 30 ans. « *J'étais partie pour deux mois et j'y suis finalement restée six ans!* » rigole-t-elle.

La compagnie de production ISCA, qu'elle dirige avec Isaac Isatan (*L'argent*, 2003), est l'outil qu'ils se sont donné pour porter leur message. Dans leur local du Mile-End, Carole réfléchit actuellement à son prochain documentaire qui portera sur la croissance effrénée après laquelle courent les États et les multinationales. « *Nous sommes trop obsédés par la croissance* », confirme-t-elle.

Depuis près de 20 ans, Carole Poliquin est à l'avant-garde de la dénonciation des inégalités. « *Nombreux sont ceux qui qualifient mes films de prémonitoires.* » Espérons alors que son prochain film ne soit pas trop « noir »!

(J.S.)

France Labelle Porte-parole des jeunes marginaux

« D'aussi loin que je me souviens, ce qui m'a toujours animée, c'est d'améliorer les conditions de vie des jeunes et de lutter contre la pauvreté. » Depuis 12 ans, France Labelle dirige Le Refuge des jeunes dont la mission est de venir en aide aux jeunes hommes sans-abri de 17 à 24 ans. « J'utilise ma force en communication pour toucher et sensibiliser les gens aux réalités douloureuses que vivent les jeunes. » Excellente communicatrice auprès du grand public et des médias, cette femme, appuyée par le chanteur Dan Bigras, a coordonné l'Opération Droits devant 2003 qui consistait à dénoncer les contraventions injustifiées que le Service de police de la ville de Montréal donnent aux jeunes de la rue.



Photo: Audrey Côté

(A.C.)



Photo: Josée Lambert

Marie Gagnon Héroïne en marge

Marie Gagnon est une femme à qui la marginalité donne du génie. Pour la délinquante qui a bifurqué de sa trajectoire d'étudiante modèle, l'écriture est une impérieuse nécessité, comme l'a été, jadis, l'héroïne pour son corps : « *À un moment donné, le corps et l'âme n'en peuvent plus de la dope, mais il reste l'écriture, la constante de ma vie...* » Incarcérée à la prison de Tanguay pendant de nombreuses années pour des vols commis en librairie, l'auteure de 37 ans est prolifique. Depuis 1997, trois romans se sont succédés au rythme soutenu d'un tous les deux ans : *Bienvenue dans mon cauchemar* (1997), *Les héroïnes de Montréal* (1999) et *Lettres de prison* (2002). Si vous ne connaissez pas Marie Gagnon, courrez acheter son dernier roman *Des étoiles jumelles* (VLB éditeur) qui sort en librairie le 16 mars prochain! Cette romancière est d'une intensité et d'une franchise déconcertantes, un baume pour tous les marginaux du cœur et de l'âme: « *Les plus belles années de ma vie ont été quand j'ai vécu l'itinérance : j'étais jeune, j'étais de l'héro. J'ai vécu ça avec une telle intensité que j'regrette rien!* »

(A.C.)

Lise Demers Éditrice à la vision parallèle

Dans le monde de la littérature et de l'édition, l'écrivaine et éditrice Lise Demers suit volontairement une trajectoire parallèle. Sa maison d'édition — les Éditions Sémaphore — fête sa première année d'existence ce mois-ci, avec le souci toujours constant d'apporter quelque chose de nouveau et de différent aux lecteurs québécois. « *Les Éditions Sémaphore, ce sont des livres "parallèles", avec une pensée critique autonome* explique Lise Demers. *Je ne veux pas dire "marginaux", car cela implique que l'on reconnaisse un système.* »

Cette façon différente de lire les événements se retrouve avec la parution, mi-mars, du nouvel ouvrage des Éditions Sémaphore : *On les disait terroristes sous l'occupation du Liban-Sud*, de Josée Lambert. Cet ouvrage traite des violations des droits de la personne pendant l'occupation israélienne au Liban, et ce, sous un format hybride, mêlant le roman historique, la photographie et le théâtre. L'auteure traite notamment de l'impunité qui est donnée aux criminels de guerre ici au Canada. « *Il n'y a pas beaucoup d'éditeurs qui auraient pris le risque d'éditer Josée* », indique la fondatrice des Éditions Sémaphore.

Le premier critère auquel les prétendants à la parution chez Sémaphore doivent satisfaire est écologique. « *Nous publions des textes qui méritent l'abattage d'un arbre* », précise Lise Demers, en écrasant sa cigarette. Indépendantes et non subventionnées, les Éditions Sémaphore ne craignent pas de pointer du doigt les maux de nos sociétés et enrichissent notre vision du monde, à défaut de garnir le porte-monnaie de Lise Demers.

(J.S.)



Photo: Josée Lambert

Journée internationale des femmes Ce qu'en pensent celles de la rue

Joëlle Desjardins Paquette

Que pensent les femmes de la rue et les victimes de violence conjugale du féminisme? *L'itinéraire* est allé les rencontrer au Chaînon pour souligner la Journée internationale des femmes du 8 mars.

Michèle et Claire (noms fictifs) fréquentent régulièrement l'accueil de nuit de la maison Le Chaînon. Selon Michèle, qui tente de se défaire d'une relation problématique et douloureuse, le respect de soi est une composante essentielle du féminisme : « *Quand on se respecte en tant que femme, ça peut nous empêcher de tomber dans des "patterns" de dépendance affective, de violence conjugale.* » Elle ajoute que l'itinérance est pour l'instant la clef de sa liberté pour pallier le poids de la violence conjugale qu'elle subit.

Claire, également sans domicile fixe, partage une vision différente du féminisme : « *Je n'aime pas le terme "féminisme". Je suis pour le respect des femmes, mais aussi pour une progression de la race humaine en général. Je suis plus une humaniste qu'une féministe.* »

Un 8 mars symbolique?

Selon Michèle, hébergée au Chaînon, la Journée internationale des femmes est un événement politique, même si elle garde sa raison d'être : « *C'est pas vraiment important pour moi parce que je suis en dehors de toute forme politique, mais je dois quand même avouer que le simple fait d'en parler m'amène à regarder la réalité en face à faire le point sur le féminisme!* »

La chanteuse et porte-parole du Chaînon, Judi Richards, se dit quant à elle franchement féministe :

« *Le féminisme est important. C'est une mentalité, une pensée féminine globale, mais bien entendu, sans l'exclusion des hommes.* »

Dans une perspective égalitaire, Claire reconnaît la nécessité de la Journée internationale des femmes, mais souhaiterait voir naître une journée internationale des hommes pour parfaire l'équité hommes-femmes jusque dans les célébrations de reconnaissance.

L'intervenante au Chaînon, Manon Bijot, reconnaît l'intérêt de voir les hommes intégrés au processus : « *L'évolution de la Journée internationale des femmes pourrait nous amener à réinventer l'idée du féminisme, en allant chercher les hommes comme alliés. Ils aideraient les femmes à s'imposer tant quotidiennement que politiquement.* »

Se battre, encore...

Est-ce qu'en 2004 les femmes ont les mêmes droits que les hommes?

« *Non, ce n'est pas gagné, on doit toujours se battre, s'empresse de répondre la sympathique porte-parole. Je crois que tous les pays ont encore beaucoup de chemin à faire, notamment quand on pense à l'équité salariale qui n'est même pas respectée dans notre propre pays. Derrière chaque fruit que l'on mange et chaque vêtement que l'on porte, il y a trop souvent une femme sous-payée.* »

Manon Bijot abonde dans le même sens : « *Le féminisme est un mouvement nécessaire pour arriver à la reconnaissance sociale, économique et politique des femmes. Il n'y a rien d'acquis et les femmes doivent continuer à revendiquer leur place.* » ■■



Photo: Gracieuseté du Chaînon

« *Derrière chaque fruit que l'on mange et chaque vêtement que l'on porte, il y a trop souvent une femme sous-payée.* »

- Judi Richards,
porte-parole du Chaînon

Si vous avez
un problème de jeu...

MISE SUR TOI
1 866 SOS-JEUX
1 866 767-3389

L'équité salariale traîne encore des pieds

Jérôme Savary
adjoint à la rédaction



La discrimination salariale existe encore largement au Québec et ampute directement les chèques des travailleuses. Pour remédier à cette injustice, la Loi sur l'équité salariale a exigé des entreprises la mise en place d'un programme d'« équité salariale » avant novembre 2001. Deux ans plus tard, le tiers des entreprises n'ont toujours rien fait dans ce domaine, mais de récents développements redonnent espoir aux femmes.

« C'est principalement dans la petite entreprise que le bât blesse », souligne la présidente de la Commission de l'équité salariale, Rosette Côté. D'après elle, seulement 62 % des entreprises de 10 à 49 employés ont instauré un programme d'équité salariale.

Petites entreprises en retard

Le recul des petites entreprises dans ce domaine tient notamment à la complexité du concept d'équité salariale (voir encadré ci-contre) et à la crainte des travailleuses non syndiquées de porter plainte. « Les travailleuses ne doivent surtout pas hésiter à entrer en contact avec nous », insiste la présidente Rosette Côté.

Cependant, en janvier 2004, des décisions juridiques importantes permettent d'envisager un traitement plus équitable du travail des femmes. La Commission de l'équité salariale — créée par la loi du même nom votée en 1996 — a ainsi renvoyé 164 caisses populaires Desjardins à leurs devoirs. « L'employeur a investi beaucoup d'énergie pour se soustraire à la Loi, alors qu'il aurait dû s'asseoir avec nous afin de réaliser l'équité salariale pour ses travailleuses », assure Mireille Fillion, présidente de l'unité des employé(e)s de bureau de la Fédération des caisses Desjardins du Québec.

Plus d'échappatoire possible!

De plus, un jugement de la Cour supérieure du Québec, prononcé en janvier 2004, a invalidé le régime d'exemption prévu par la loi de 1996 et dont s'étaient notamment prévalus Desjardins et le gouvernement. Dorénavant, l'équité salariale doit donc être mise en place pour TOUTES les entreprises de 10 salariés et plus, qu'elles soient publiques ou privées. Selon le journal *La Presse*, environ 500 000 Québécoises sont touchées par cette décision.

La discrimination basée sur le sexe ne représente qu'une partie de l'écart de rémunération total existant entre les femmes et les hommes. En 2000, selon la Commission de l'équité salariale, les femmes travaillant à temps plein gagnaient un salaire horaire moyen inférieur de 17 % à celui des hommes. Et d'après la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, en 1996, la discrimination sexuelle représentait près du tiers de cet écart salarial. « Les ajustements salariaux grâce à l'application de la Loi sur l'équité ont entraîné des augmentations de salaire pour les

L'équité, c'est plus que l'égalité

L'équité est une demande liée à des emplois différents mais équivalents, pour lesquels les femmes demandent des salaires égaux, alors que l'égalité est associée à des emplois rigoureusement identiques. Selon la Commission de l'équité salariale, l'équité est réalisée lorsque les emplois majoritairement occupés par des femmes reçoivent la même rémunération que les emplois majoritairement occupés par les hommes. Ainsi, dans un hôpital par exemple, l'emploi d'infirmière ou d'infirmier (majoritairement féminin) peut être comparé à celui d'électricienne ou d'électricien (majoritairement masculin). Ailleurs, dans un journal, on peut comparer l'emploi de réceptionniste à celui de concierge.



Illustration: Simon Barville

femmes comprises entre 1 % et 12 % », précise la conseillère syndicale au Syndicat des employées et employés professionnelles et de bureau/Québec, Me Linda Solomon.

Vigilance, vigilance

Les décisions récentes du gouvernement — d'accepter, finalement, le jugement invalidant le régime d'exemption —, de la Cour supérieure du Québec et de la Commission de l'équité salariale apportent une crédibilité inattendue aux revendications des femmes salariées. Toutefois, la vigilance reste de mise pour s'assurer que les changements auront effectivement lieu, selon la conseillère syndicale en équité salariale du Syndicat des métallos, Carole Jodoin.

Petit à petit, les femmes obtiennent des droits équivalents à ceux dont les hommes bénéficient, mais de quelle lutte! Nul doute que les discriminations qu'elles subissent ne disparaîtront qu'au prix de leur engagement déterminé dans la recherche de l'équité salariale. ■■

Lisez la version intégrale dans
CyberItinéraire. www.itineraire.ca



Chronique personnages urbains

Mormonne-moi une chanson !



geneviève garceau
Journaliste de la rue

Samedi après-midi, j'arpente la station Place-des-Arts. Soudain, j'aperçois une étrange chorale constituée d'une vingtaine de jeunes gens proprement vêtus. Ils paraissent trop chics pour quêter quoi que ce soit. Très BCBG et arborant fièrement un *badge* les identifiant, ils répondent docilement aux ordres de leur chef d'orchestre. Ils ne demandent effectivement pas d'argent et ont dans le regard cette lueur indicible que l'on retrouve chez les personnes heureuses du devoir accompli. Que font-ils là ? Un de leurs représentants, voyant mon étonnement, vient vers moi et me dit : « *Savez-vous que nous sommes missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours?* ». Ai-je bien entendu ? Des Mormons dans le métro ? Piquée à vif dans ma curiosité de journaliste encore toute néophyte, je lui demande illico de m'accorder une entrevue. Ce que femme veut... Dieu le veut !

Les quatre « Elders »

Quelques jours plus tard, quatre jeunes hommes prénommés « Elder » m'accueillent poliment dans leur église. J'apprendrai plus tard qu'Elder signifie *ancien* et que tous les missionnaires mormons s'identifient ainsi.

Le premier « Elder » à prendre la parole me dit : « *Dans le métro, nous partageons*

notre croyance en Jésus-Christ. C'est une occasion pour nous de rencontrer des gens ». Selon lui, les passants répondent assez bien à cette intervention et désirent parfois chanter avec eux. En fait, le but de l'exercice consiste à obtenir des rendez-vous pour d'évangéliser.

Je leur demande alors à quoi ressemble le quotidien dans la vie d'un missionnaire mormon. Tous sont unanimes : « *Nous nous levons assez tôt le matin afin d'étudier les Écritures pour mieux savoir ce que nous enseignons. Nous travaillons de 10 h jusqu'à 21h 30... Nous avons des rendez-vous avec les gens pour leur faire connaître nos*

croyances et les préparer au baptême. À 22h, nous sommes épuisés et nous allons nous coucher ». Il est vrai qu'un missionnaire n'a pas souvent de repos et que, prisonnier de son église, il se distrait rarement.

Agenda de chef d'entreprise

Contrairement aux Témoins de Jéhovah qui frappent à toutes les portes, les Mormons préfèrent se rendre là où ils croient qu'on les attend. Certes, il y a dans cette démarche beaucoup moins d'agressivité. Ils disent ne forcer personne à les suivre. Par contre, j'ai bien senti que lorsque qu'une bonne âme s'intéresse à eux, ils ne lâchent pas prise facilement. Ils notent scrupuleusement noms et adresses dans un agenda comparable à celui d'un chef d'entreprise et insisteront pour rencontrer leurs *prospects*.

À Montréal, on compte environ 70 missionnaires mormons âgés entre 19 et 25 ans. Ces jeunes personnes quittent pays, parents et amis et ce, à leurs propres frais pour évangéliser.

Majoritairement Américains, ils doivent apprendre la langue du pays d'accueil avant d'aller s'installer.

La *Loi de santé* prédomine au sein de l'église mormonne. Cette loi interdit à tout pratiquant de fumer, de boire de l'alcool, du café et même du thé ! « *Il faut protéger notre corps – don de Dieu – et ces substances sont*

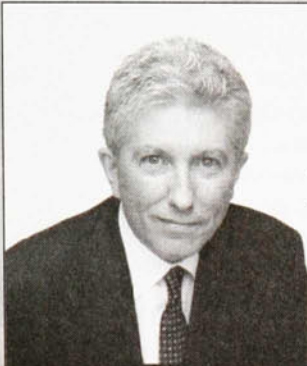
nuisibles pour la santé », me disent-ils. Un croyant qui s'adonne à ces pratiques ne sera pas pour autant exclu de l'église, mais son frère Mormon l'aidera à retrouver le droit chemin. Ne devrions-nous pas tous agir ainsi ? Dieu merci, nous avons *L'itinéraire* qui vient en aide aux plus démunis et qui s'est donné comme mission sociale d'aider ceux qui vont trop loin dans la consommation de substances néfastes. Cependant, ne parlons pas ici d'abus de... café ! genvi2000@yahoo.fr ■■



Les Mormons du métro

Photo: Geneviève Garceau

Un appui à notre lutte contre la pauvreté



Gilles Duceppe
Député de Laurier—Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1717 boul. René-Lévesque est, bureau 305
Montréal (Québec) H2L 4T3
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899
Courriel: ducepg1@parl.gc.ca

**Appuyons L'itinéraire pour bâtir
une société plus juste.**




Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485




ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

**André
BOULERICE**

Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501
Télécopieur : (514) 525-5637
andre.boulerice@assnat.qc.ca



CHAMBRE DES COMMUNES



Bernard Bigras
Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6




ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Jacques Chagnon

Député de Westmount-Saint-Louis
et ministre de la Sécurité publique

Hôtel du Parlement
Bureau 2.129
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél.: (418) 643-4313
Télec.: (418) 646-4385

1155, rue Université
Bureau 708
Montréal (Québec)
H3B 3A7
Tél.: (514) 395-2929
Télec.: (514) 395-2955

VILLE-MARIE
Au cœur
de la métropole!

Ville-Marie
Montréal 

La Division des permis et inspections vous écoute

Pour toutes vos questions sur :

- Les permis de construction et de transformation de bâtiments;
- Les certificats d'occupation commerciale;
- Les enseignes commerciales et publicitaires;
- Le code du logement;

- Tout autre règlement de la Ville visant les bâtiments, l'urbanisme et les nuisances.

Personne ressource, du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 15.

Une boîte vocale peut prendre les messages en tout temps.
Renseignements et plaintes : 514 872-1672

Carte postale du Forum social de Mumbai

Deux nuits de train, à chanter, à boire et à danser. Les esprits sont à la fête. Nous sommes 140 travailleuses du sexe de Kolkata et nous allons à Mumbai, au Forum Social Mondial! Hébergées par le Syndicat National des Pêcheurs, matin et soir, nous ferons deux heures de bus pour nous rendre sur le campus où a lieu le Forum. Durant cinq jours, nous coucherons par terre, à la belle étoile. La bouffe sera moche, sauf pour le poisson dont je vais me gaver. Pour la première fois, je sais d'où il vient et qu'il est frais. Nous sommes sur le bord de la mer, au grand ciel étoilé la nuit. À Kolkata, on ne voit pas les étoiles et c'est à peine si on voit le ciel.

Décriminalisation : revendication mondiale

C'est la première fois, nous dit-on, qu'un groupe de travailleuses du sexe est représenté de façon officielle au Forum. Le Durbar Mahila Samanwaya Committee (DMSC) a une délégation de 120 femmes et personnes transgenres travailleuses du sexe. Avec nous, des travailleuses du sexe venues du Bangladesh et de la Malaisie. Un groupe de MSM (*Men Having Sex with Men*) et un groupe d'hommes travailleurs du sexe aussi. En tout, nous formons un groupe de 1000 personnes regroupées sous la bannière *Minorités vivant de la discrimination en rapport à la sexualité*. Nous ferons une conférence de presse et une manifestation. Un thème s'impose: La décriminalisation, un besoin global, une revendication mondiale!

Les travailleuses du sexe du monde, unies! On a un peu peur. À Mumbai, il y a un groupe d'extrême droite hyper violent qui déteste les putes. Viendront-ils au Forum pour casser la baraque et nous casser la gueule comme certains zélés du Centre-sud avec leur batte de baseball? Mais c'est pas ça qui va nous arrêter, on en a toutes vu d'autres! Alors que nous installons nos banderoles déjà, les commentaires d'autres participants au Forum donnent le ton : « *Sex Work is Work, what the fuck is that bullshit!* » Nous devons faire plus que revendiquer, nous devons être vindicatives! La frénésie s'installe, tout le monde est heureux et n'a qu'une idée en tête : se distinguer parmi les milliers de groupes présents. À l'ouverture officielle, nous sommes à peu près 300 000 personnes! Le site est plein à craquer et chaque mur, chaque poteau, chaque pouce carré est placardé de pancartes. Les tablas roulent, les chants se hurlent, les slogans déboulent, les corps se déhanchent; des manifs, de la danse, des costumes, c'est époustoufflant! On parle beaucoup de l'accessibilité de l'eau. L'eau est en crise, en sécheresse et il faut faire quelque chose. Pas sur Mars, pas plus tard, ici et maintenant! Il y a beaucoup de groupes de travailleurs-euses indiens.

Très pauvres, ils gagnent des salaires de crève-faim. Le Forum est l'occasion pour eux d'interpeller les différents paliers des gouvernements indiens. Et le monde entier.

Respecter les femmes trafiquées

Des groupes contre le trafic humain sont présents. Je n'irai pas les entendre. J'ai choisi mon camp. Toutes les associations de travailleuses du sexe sont contre le trafic, mais choisissent d'abord de respecter les femmes et les filles. Il faut faire attention à la manière dont on sort les *girls* de là! C'est délicat de « sauver » les femmes et les enfants. Lorsque l'une d'elles est « sauvée », elle est identifiée comme ayant été trafiquée. Elle est reniée par sa communauté et par sa famille, même si c'est celle-ci qui l'a vendue. Son avenir est foutu.

Militante féministe pour les travailleuses du sexe, Roxane Nadeau est l'auteure du roman *Pute de rue*, publié récemment aux éditions des Intouchables.

Les femmes extirpées de réseaux de trafic sont identifiées, étiquetées, stigmatisées comme putes, et ce, qu'elles y aient été forcées ou pas. Et elles restent putes, la plupart du temps. Et qu'a-t-on de concret à

leur offrir? Adultes, elles veulent travailler! Elles ont faim et doivent manger. Elles connaissent la *business*, ont vu l'argent qu'il y a à faire et veulent leur part du gâteau. C'est pourquoi nous devons d'abord lutter contre la pauvreté et pour que ces femmes puissent travailler en sécurité et selon leurs besoins. C'est ce qu'elles veulent et sont des milliers à devoir nourrir leurs enfants.

Les opérations de sauvetage font beaucoup de ravage. La violence policière envers les femmes dans les bordels est constante et on embarque tout le monde. Difficile d'entendre comment la stigmatisation, la discrimination, la criminalisation fait mal à toutes et tous. Des vies complètement ravagées à force de se faire battre et de se débattre pour être reconnues, pour avoir droit à la dignité et gagner son bol de riz grâce au sexe payé.

Notre manifestation a été un succès total! On a fait les manchettes à la télé, le bulletin officiel du Forum et même un journal africain! Swapna Gayen, secrétaire du DMSC, résume le tout : « *Plusieurs groupes de travailleurs et de travailleuses sont venus revendiquer leurs droits ici. Nous sommes aussi venues pour revendiquer le droit à notre boulot!* » ■■



Bordel à ciel ouvert

Anne-Christine Loranger
Correspondante
en Europe de l'Est

Dubi (République Tchèque) — Quinze ans, les cuisses offertes au vent, elles racolent les touristes allemands. Si certaines affichent une blondeur nordique, beaucoup montrent les yeux noirs et le teint basané typiques des gitanes. Ségrégation aidant, la prostitution représente pour les femmes tziganes d'Europe de l'Est l'une des seules professions accessibles.

Explosion du tourisme sexuel

Dubi compte une seule rue principale, mais 200 bordels. Situé à sept kilomètres de la frontière allemande, ce village pauvre survit grâce au tourisme. Si les touristes viennent à Dubi, c'est d'abord pour les filles qui s'offrent aux automobilistes arborant des plaques étrangères. Depuis 1989, le village connaît une explosion du tourisme sexuel. Un dimanche de janvier vers quinze heures, alors que la neige et le vent balaient les rues, on compte six jeunes filles dans les vitrines et dans la rue, certaines pathétiquement jeunes et frêles. Ici, on peut s'offrir une adolescente pour 20 \$, souvent moins. Les routes tchèques, jouxtant la frontière allemande, constituent désormais le plus grand bordel à ciel ouvert d'Europe: un menu de choix pour les pédophiles...

Ados à rabais

Les réseaux de proxénètes liés à la mafia russe ratissent désormais les régions pauvres de Slovaquie et de République Tchèque en quête de jeunes filles qu'ils envoient travailler à la frontière allemande. Ils font miroiter à ces adolescentes misérables un emploi bidon en Allemagne ou en Italie et épuisent leurs économies en billets d'avion et autres « frais de transport ». Une fois celles-ci embarquées, ils les contraignent à se prostituer à rabais

pour « payer leurs dettes ». Dettes qu'elles ne seront jamais en mesure de rembourser.

Si toutes les populations pauvres de République Tchèque et de Slovaquie sont victimes des réseaux de trafiquants, ce sont les Tziganes qui en font majoritairement les frais. La moitié des prostituées le long de la frontière seraient Tziganes. « *Nous avons ici deux femmes Tziganes que nous hébergeons* », explique Petra Lorenz, travailleuse sociale pour Solwodi, un organisme allemand d'aide aux femmes basé à Boppard, en Allemagne. « *Toutes les deux ont été poussées à la prostitution, la première par sa famille et l'autre à travers un réseau. Nous subvenons à leurs besoins en essayant de leur obtenir des papiers qui leur permettraient d'obtenir un permis de résidence en Allemagne et de pouvoir enfin avoir un emploi* », poursuit la travailleuse sociale.

Complicité policière

Les Tziganes, ou Roms, habitent l'Europe depuis le XIVe siècle. Originaires de l'Inde, ils possèdent une langue, des coutumes et un style musical qui leur est propre. Largement nomades, les Roms ont été historiquement victimes de ségrégation. Pire encore qu'au Québec, être « sans domicile fixe » constitue en Europe la pire des tares. Encore aujourd'hui dans les pays de l'Est, beaucoup d'emplois sont interdits aux Tziganes. La police les persécute et les tenanciers des bars ne se gênent pas pour les expulser. En République Tchèque, où le chômage avoisine les 16 %, plus de 75 % des 500 000 Roms sont sans emploi et vivent dans des conditions d'extrême pauvreté. La ségrégation des Roms affecte particulièrement les femmes et les jeunes filles. Victimes de violence et d'abus sexuels, souvent forcées à la prostitution pour soutenir leur famille ou pour survivre elles-mêmes, la situation des femmes Roms en République Tchèque

est alarmante. Le Conseil de l'Europe a ainsi instauré un Groupe de spécialistes sur les Roms/Tziganes chargé d'étudier la situation des populations Tziganes d'Europe, de trouver des solutions à moyen et long terme et d'inciter les instances internationales à agir. Mais les démarches sont longues car les autorités tchèques sont plus enclines à nier les problèmes de la population Rom qu'à chercher des solutions. D'autant plus que la police serait complice des réseaux de trafiquants sexuels, tel que l'explique Adolf Gallwitz, expert international dans le trafic humain : « *Quand nous demandons à des mineures si elles ont peur de la police, certaines ne semblent pas du tout inquiétées.* »

Les organisations d'aide comme Solwodie luttent pour donner à ces femmes la possibilité de se sortir des réseaux de prostitution et d'obtenir un premier emploi. Mais la véritable solution est ailleurs. « *Nous devons travailler à socialiser les jeunes hommes de façon à ce qu'ils se sentent libres de parler de leur sexualité, qu'elle soit liée à l'empathie, non seulement à la satisfaction des besoins* », explique l'expert international dans le trafic humain. Selon ce dernier, l'ultime solution réside dans la sensibilisation des hommes de la région : « *Les hommes et les garçons doivent comprendre les dessous du milieu de la prostitution et les drames qui s'y vivent. C'est la seule solution à long terme.* » ■■



Photo: Agence Alpha-Press

Je vous fais parvenir mon don de :

20 \$ 50 \$ 100 \$ Autre _____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : (____) _____

MODE DE PAIEMENT

VISA

No de la carte _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du Groupe communautaire L'Itinéraire
à l'adresse suivante :

1108, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

Les reçus pour les dons de plus de 10 \$ seront émis
à la fin de l'année seulement.

Merci de nous encourager!

février 2004

L'Itinéraire

Plus qu'un magazine!

L'Itinéraire est bien plus que le magazine que vous avez entre les mains. En plus de la centaine de camelots qui y trouvent une alternative à la mendicité et une façon de se revaloriser. Une cinquantaine de collaborateurs ont participé au journal L'Itinéraire et ont reçu de la formation en écriture journalistique.

Le Café sur la rue reçoit environ 1500 personnes par mois en offrant des repas à 3 \$ dans un environnement accueillant et respectueux de leur réalité. D'ailleurs, plus de 1000 repas ont été offerts cette année par les Montréalais grâce au projet de cartes-repas.

L'Espace Internet permet à près de 400 personnes par mois d'avoir accès à l'informatique à 2 \$ de l'heure et de recevoir gratuitement de la formation en navigation, en initiation à l'ordinateur et en traitement de texte.

En 2003, notre organisme a permis à des centaines de personnes d'obtenir des services d'intervention psychosociale, des références auprès d'organismes spécialisés et de l'aide pour la résolution de leurs problèmes avec les services publics.

Aidez-nous à ranimer la confiance et l'estime de soi en nous encourageant à poursuivre nos projets!

Les cartes-repas : Une façon concrète d'aider les gens de la rue

Comme plusieurs jeunes de la rue, Éric ne cache pas sa consommation et dit avoir de la difficulté à se nourrir quand il « part sur le party ». Lorsqu'il se présente au Café sur la rue de L'Itinéraire avec sa carte-repas, Éric peut manger gratuitement et discuter avec des personnes de la rue comme lui.

Vendues au coût de trois dollars chacune, les cartes-repas permettent aux citoyens de Montréal de nourrir une personne de la rue. Situé dans le quartier Centre-sud, le Café sur la rue accueille environ 200 personnes de la rue par semaine et permet à environ dix personnes par année d'acquérir une expérience en restauration. En 2002, plus de 1500 cartes-repas ont été vendues, permettant ainsi à autant de personnes de la rue de manger gratuitement un repas au Café sur la rue. Plusieurs personnes de la rue sont également interpellées par les projets de L'Itinéraire, dont le mensuel qui constitue une tribune d'expression unique et une alternative concrète à la mendicité.

Pour vous procurer des cartes-repas, communiquez avec Denise Ouellet au 597-0238, poste 26 ou faites-nous parvenir un chèque en remplissant le coupon ci-dessous.

Bon de commande pour cartes-repas

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : (____) _____

Je désire recevoir
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune
Total : _____ \$

Je désire recevoir les cartes à l'adresse ci-dessus.

Je désire laisser les cartes à L'Itinéraire pour que vous les donniez vous-mêmes.

MODE DE PAIEMENT

VISA

No de la carte _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'Itinéraire,

et postez à l'adresse suivante : 1108, rue Ontario Est, Mtl (Qué.) H2L 1R1

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est, Montréal (Qué.)

Tél. : 597-0238, poste 32

février 2004

Un organisme qui roule!



Alexandre Péloquin
journaliste de la rue
et camelot métro Bonaventure

Sans *L'Accès-Soir*, qui roule vers les démunis tous les soirs, beaucoup de monde n'aurait pas grand'chose à se mettre sous la dent. En plus de la nourriture, cet organisme mobile offre un service de référence et, une fois par semaine, il y a une infirmière à bord. Oui, j'ai bien dit « à bord », parce que depuis mars 2002, *L'Accès-Soir* aide les personnes en difficulté à partir d'une roulotte mobile, un peu comme POPS (Le Bon Dieu dans la rue).



Cet organisme opère à l'extérieur du centre-ville, dans les quartiers du nord de Montréal. Sa visibilité est ainsi moindre que celle de POPS qui est « parké » au coin de Berri et Sainte-Catherine. Depuis 20 ans, ces quartiers Nord ont connu une augmentation majeure de la pauvreté. *L'Accès-Soir* ne connaît pas de pénurie de travail et son besoin d'argent est aussi criant que celui des organismes situés au centre-ville. Selon *L'Accès-Soir*, près d'un tiers des personnes qui profitent de leurs services ont moins de 18 ans. Pour y être moi-même allé, c'est une bonne équipe dynamique vraiment à l'écoute des jeunes. Et c'est rare de trouver une écoute attentive tout en pouvant grignoter un morceau et boire un verre de jus. Sur ce, je souhaite que vous en parliez à ceux et celles qui pourraient en avoir besoin. Ne vous gênez pas pour envoyer des dons, que ce soit en argent ou en denrées non périssables. Votre journaliste de la rue vous jure que cela sera distribué justement ! Vous pouvez rejoindre la coordonnatrice Louise Giguère au 514-388-7336 (de 9h à 5h) qui vous dira comment acheminer vos dons. ❖

S'abonner à L'itinéraire, c'est plus qu'acheter un bon magazine : c'est soutenir les plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort.

Prix : 74 \$ pour un abonnement de 12 mois

(12 numéros, taxes et frais de port compris, un montant de 50 \$ étant directement réservé à réaliser la mission de l'organisme).

Chaque abonnement supplémentaire livré à la même adresse coûte 24 \$.

Renseignements : (514) 597-0238, poste 26.

Nom et prénom : _____ Mme M.

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____ (____) _____



Indiquez vos choix en cochant la ou les cases appropriées :

- Un abonnement à 74 \$ ou
- _____ abonnements à _____ \$ (ex. 74 \$+24 \$+...)
- Je veux recevoir un reçu de charité de 50 \$*

Dites-nous quand votre abonnement doit débiter :

Je veux que mon abonnement débute en _____ mois _____ année

MODE DE PAIEMENT

VISA

No de la carte _____

Date d'expiration _____ Signature _____

Chèque au nom de Groupe communautaire L'itinéraire.

*Les reçus de charité sont postés à la fin de l'année.

Merci de retourner ce coupon et votre chèque, s'il y a lieu, à :

Abonnements à L'itinéraire

1180, rue Ontario Est, Montréal (québec), H2L 1R1.

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement : _____

Merci de nous aider!

19
mars 2004

Info RAPSIM

maintenant en ligne
www.rapsim.org

La loi 25 : une menace pour les groupes communautaires

Comment une loi sur l'organisation des services de santé et des services sociaux peut-elle toucher la population itinérante et les organismes qui travaillent avec elle ? Malheureusement, de nombreuses façons, car les conséquences anticipées de cette nouvelle réforme sont loin d'être positives, tant pour le financement des groupes que pour leur autonomie.

La Loi sur les agences de développements des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux (loi 25), adoptée à tout vapeur en décembre par le gouvernement Charest, prévoit que ces Réseaux locaux doivent inclure les activités et services d'organismes communautaires.

Selon la volonté gouvernementale, «l'implantation des réseaux locaux est un projet organisationnel et clinique qui vise à rapprocher les services de la population et à faciliter le cheminement des personnes dans le réseau de la santé et des services sociaux essentiellement des services médicaux».

Pour la mise en place de ces Réseaux, le territoire de la ville de Montréal sera divisé en un nombre X de réseaux locaux, encore à déterminer. Les grands territoires de ces Réseaux incluront les CLSC, dont le nombre aura été réduit par des fusions.

Ce modèle vise ainsi, ce qui est loin d'être fait, à accroître l'accessibilité aux services de santé: à ceux des médecins, des CLSC et des services hospitaliers généraux, spécialisés et de longue durée. Ces réseaux doivent aussi prévoir l'accès à «certaines activités de certains groupes communautaires». Cette intégration représente un enjeu majeur pour le milieu communautaire.

L'autonomie et le financement menacés

Actuellement, la majorité des organismes communautaires en itinérance reçoivent un financement récurrent pour leur mission globale dans le cadre du programme de Soutien aux Organismes Communautaires (SOC) du Ministère de la santé.

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Les groupes reçoivent une subvention pour financer leur travail, sans que cela soit lié à des obligations du ministère en terme d'objectifs, de services, de population desservie, etc. L'unique compte à rendre pour l'obtention de ce financement se fait actuellement sur la base du rapport annuel d'activités.

Ce financement de mission représente un acquis historique pour les groupes communautaires, leur donnant une certaine stabilité de même qu'une marge d'autonomie pour la réalisation des activités pour lesquels ils ont été créés. À Montréal, ces subventions annuelles atteignent la somme de 58 millions \$ que se partagent 513 organismes.

Le maintien du programme SOC au niveau régional et comme enveloppe dédiée au financement de la mission globale représente un enjeu majeur de la mise en place des réseaux. Le ministre Couillard a annoncé un sursis de deux ans, se terminant le 31 mars 2006. Le PDG de la nouvelle Agence de développement des réseaux locaux, David Levine, avançait une hypothèse qu'après ce sursis, on pourrait prendre une part du financement actuellement destiné à appuyer la mission de base des groupes pour financer des ententes de services avec des organismes acceptant de s'intégrer aux Réseaux locaux.

Les organismes seront-ils libres de s'insérer ou non dans ces Réseaux si, pour conserver leur financement, ils devaient s'y intégrer ? Qu'arrivera-t-il aux organismes qui refuseront ou ceux, comme les groupes en défense des droits, dont les activités ne conviendront pas aux besoins des Réseaux ?

Comment des questions comme l'itinérance, qui se vit davantage mais non exclusivement dans les quartiers centraux, peuvent-elles s'intégrer dans de tels Réseaux ? Quel avenir aura le Comité de liaison en itinérance, qui réunit la Ville, la Régie Régionale et des groupes communautaires et qui a agit avec succès sur plusieurs questions, comme la création de places de refuge d'urgence l'hiver ?

Le gouvernement doit garantir aux groupes communautaires le maintien du financement de leur mission globale. Il doit aussi revoir ses plans avant de chambouler davantage et inutilement le réseau de la santé et des services sociaux.

Le réseau d'aide

Solidaires des personnes de la rue!

427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

ab

Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019

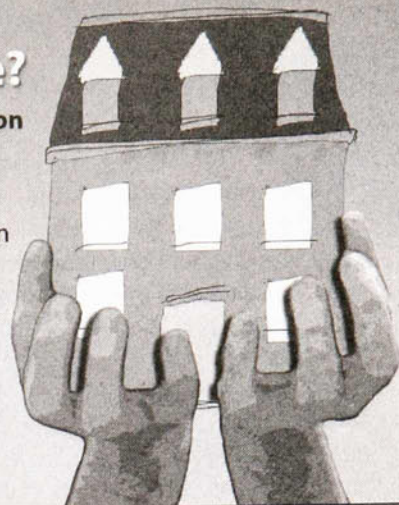
Problèmes d'immeuble?

Logistique a la solution
rapports d'expertise
gestion de travaux
programme d'entretien
préventif

**LOGISMI
TIQUE**

OBNL de gestion de travaux
en rénovation et entretien

Logistique inc
Tél.: (514) 522-2107
Fax: (514) 522-5447
pérennité@interloge.org



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

Desjardins

Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Solidaires de
L'itinéraire

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6

Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664

Courriel : secretariat@ipastorale.org

Site Internet : www.institutdepastorale.org

*En Solidarité
avec le Groupe L'itinéraire
dans son travail
de développement social*



Les Sœurs de la Providence
Province Notre-Dame, Montréal

Tél. : (514) 526-3141

Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641



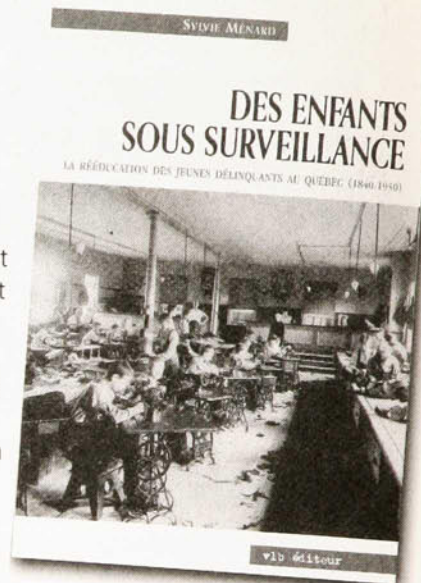
St-Laurent du
Bém-UGAM



Sylvie Ménard
Journaliste de la rue

Des enfants sous surveillance

La société dans laquelle nous vivons cherche à maîtriser la délinquance juvénile tout en protégeant les jeunes en difficulté. Connaissons-nous l'histoire des lois qui régissent la protection de la jeunesse au Québec? D'où vient la création des institutions qui reçoivent les jeunes délinquants? Depuis quand existent les tribunaux spécifiques que nous connaissons aujourd'hui? Sylvie Ménard, chercheuse au Centre d'histoire des régulations sociales, nous présente dans son ouvrage, *Des enfants sous surveillance — La rééducation des jeunes délinquants au Québec (1840-1950)*, l'historique des lois au pays qui protègent les jeunes contrevenants et ceux qui sont en difficulté. Ces lois ont mené à la création de la première école « de réforme » au Québec pour les jeunes de moins de 16 ans : l'Institut Saint-Antoine, maintenant connu sous le nom de Mont-Saint-Antoine.



Incarcérés à Kingston et Saint-Vincent-de-Paul

En premier lieu, l'auteure nous explique l'origine des premières lois fédérales et provinciales pour protéger les jeunes en difficulté ou en danger. Elle nous parle aussi des efforts des gens qui se sont impliqués auprès de jeunes de moins de 16 ans incarcérés dans les pénitenciers de Kingston, en Ontario, et à la prison Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal. On propose alors la création d'une école de réforme pour que ces derniers ne soient plus emprisonnés avec les adultes. Le gouvernement voit, dès la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, la création de tribunaux spécifiques pour les jeunes délinquants et en difficulté.

En deuxième lieu, nous apprenons l'histoire de l'Institut Saint-Antoine. Monseigneur Bourget, l'évêque de Montréal à l'époque, joue un rôle important dans la création de la première école de réforme. Il s'implique à tous les niveaux et demande à la communauté des Frères de la Charité, située en Belgique, de venir s'installer à Montréal pour gérer cet Institut. Au tout début, le gouvernement propose d'installer l'établissement à la campagne, alors que les Frères suggèrent plutôt la ville. Le gouvernement voyait l'Institut Saint-Antoine à la campagne pour permettre l'enseignement de l'agriculture aux jeunes. Les Frères de la Charité ont quant à eux fait prévaloir que la majorité des jeunes étaient originaires de la ville et qu'il serait préférable pour eux d'apprendre un métier qui pourrait leur donner du travail en ville. Finalement, les Frères ont eu gain de cause et c'est à l'emplacement actuel de la station de métro Berri-UQAM que fut érigé l'Institut Saint-Antoine en 1873.

Conflit catholiques-protestants

En dernier lieu, la chercheuse présente la relation conflictuelle qui opposait les églises catholiques et protestantes au sujet de l'éducation. Les protestants craignaient notamment que l'Église catholique devienne trop influente dans la gestion des institutions de réforme. Par souci de sa communauté anglophone, le gouvernement accepta de créer des institutions protestantes pour permettre aux jeunes anglophones de recevoir un enseignement religieux au sein de leurs propres centres de réhabilitation pour jeunes délinquants.

Le livre de Sylvie Ménard nous fait découvrir une page de notre histoire sociale pour nous permettre de mieux comprendre d'où nous venons et où nous devons aller pour aider les jeunes en difficulté.

Sylvie Ménard,
Des enfants sous surveillance - La rééducation des jeunes délinquants au Québec (1840-1950), VLB Éditeur, Montréal, 2003.

Pour la dignité * Des revenus décents

Une seule voie contre l'exploitation des travailleurs, la syndicalisation

www.cmm-csn.qc.ca (514) 598-2021

Conseil central
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN CSN

arrondissement.com

Un lien sur votre communauté

et **L'ITINÉRAIRE**

POUR LA DÉMOCRATISATION DE L'INFORMATION

Arrondissement.com (un projet d'un groupe d'aide aux jeunes d'Hochelaga-Maisonneuve, L'Avenue) et *L'itinéraire* (le magazine vendu dans les rues de Montréal par les personnes itinérantes et sans-emploi), annoncent officiellement un partenariat qui existe idéologiquement depuis déjà plusieurs années.

L'itinéraire, depuis déjà 10 ans, permet aux personnes itinérantes de s'exprimer et de faire réaliser au grand public que personne n'est à l'abri de l'exclusion sociale. Le mensuel est vendu sur la rue ou par abonnement et est lu par près de 50 000 personnes. Chaque année, près de 1 000 personnes vendent le journal, reçoivent une aide alimentaire par le biais du Café sur la rue ou encore accèdent à de la formation informatique à L'Espace Internet.

Arrondissement.com est le premier portail Internet montréalais de proximité. Média d'information locale, il veut également faciliter aux citoyens l'accès aux ressources communautaires, culturelles et de loisirs ainsi qu'aux services publics dans leur quartier. Présent dans trois et bientôt quatre arrondissements de Montréal, Arrondissement.com totalise chaque mois près de 80 000 visiteurs.

À compter de ce mois-ci, les lecteurs de *L'itinéraire* seront sensibilisés aux activités d'Arrondissement.com dans les pages du magazine. De même, les internautes qui visitent le portail d'Arrondissement.com auront des nouvelles de *L'itinéraire*.

Pour les Montréalais, ce partenariat augmentera l'accès à une information sociale et conscientisée alors qu'ils ont trop souvent droit à une information uniformisée. L'expression et la vision différentes qu'offrent *L'itinéraire* et Arrondissement.com au public participent à l'élargissement de la compréhension des problématiques sociales et à la démocratisation de l'information face à la concentration de la presse.

Pour en savoir plus

www.itineraire.ca

et www.arrondissement.com

Prêts à sauter un repas?

Gabriel Bissonnette

Journaliste de la rue et camelot rue Saint-Denis



Frank

Non, je ne vous parlerai pas d'art culinaire avec l'album *Sautons ce repas de midi*, mais plutôt d'une recette de composition musicale. Celle-ci est simple, bien mijotée et est l'œuvre d'un auteur-compositeur-interprète bien de chez nous : Frank Martel.

Ce cuisinier des mots — qui n'est pas de la famille de chanteurs « western » Renée et Marcel Martel — en est déjà à son deuxième plat de résistance. « *Tu comprends, mon premier album s'appelait En jambon ce dessert, alors j'ai fait la suite avec cet album qui s'intitule Sautons ce repas de midi.* »

Ce disque est un petit bijou. Il nous fait souvent sourire, en plus de nous faire rêver. D'ailleurs, le journal culturel *ICI* lui a déjà donné une note parfaite de 10 sur 10 ! Moi, je me contenterai de lui donner un « 9 », car la perfection n'est pas de ce monde et il y a toujours place à l'amélioration. Parmi les 14 chansons qui composent l'album, mes préférées sont notamment *Stella*, *La femme melon*, ou encore *Des iguanes et des cochons*. Rarement j'ai écouté un album aussi original, où les textes sont à la fois humoristiques et intelligents.

Touche-à-tout

Frank Martel n'est pas tombé dans la musique quand il était petit. Avant de gratter sa guitare, il a expérimenté plusieurs choses : « *Pendant les années 1990, j'ai fait toutes sortes de truc.* » Poésie, théâtre — où il a d'ailleurs fait ses premières armes à Cowansville —, littérature, gérance du bar Le Cheval Blanc, Frank est partout. Petite anecdote : son professeur de littérature avait envoyé le premier manuscrit de Frank à l'éditeur Jacques Lanctôt et celui-ci l'avait retenu ! Vous pouvez imaginer sa surprise ! Il a fondé un groupe de musique théâtrale avec Luc Bonin, alias Urbain des Bois, qui s'appelait les Beignes de la dèche. « *Puis, en 2000, j'ai réalisé mon premier album à 300 exemplaires avec l'aide des mêmes musiciens que pour celui-ci, ceux de l'Ouest Céleste : Bernard Falaise, Éloi Deit et Michel F. Côté.* »

15 ans pour faire deux albums ?

Frank Martel a pris son temps pour réaliser ses albums, car il ne voulait pas forcer les événements. « *Si Le Cheval blanc n'avait pas été là, je n'aurais pas pu faire ce que j'ai fait, me rappelle-t-il. Ça m'a plutôt donné le temps de faire les choses et le Cheval correspond bien à un complément dans ma vie artistique.* »

Je vous recommande fortement de vous procurer le merveilleux *Sautons ce repas de midi* chez le disquaire montréalais Les anges Vagabonds au 1899, Mont-Royal Est et... Bon appétit !



CENTRE BOOTH

UN MILIEU DE VIE À L'IMAGE
DES BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ



Le centre Booth est une ressource d'hébergement communautaire offrant, dans la tradition de l'Armée du Salut, des services adaptés aux besoins des hommes en difficulté et à risque d'itinérance, âgés de 18 ans et plus.

880, rue Guy (angle St-Antoine)

Tél.: (514) 932-2214



Centre Emmaüs de spiritualité des Églises d'Orient

3774, chemin Queen-Mary, Montréal
Tél. : (514) 276-2144

Au pied de l'Oratoire Saint-Joseph. Stationnement et ascenseur.
Conférences sur les trésors des églises orientales
Méditation hésychaste
Chapelle - Bibliothèque - Icônes
www.centre-emmaus.qc.ca

IMPRIMERIE COMMERCIALE • IMPRESSION NUMÉRIQUE • PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE



Marc Thériault

2250, rue Ontario Est
Montréal (Qué)
H2K 1V8

Tél.: (514) 523-2911
Télec.: (514) 523-9453

24

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal
• 100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante
24 heures à l'écoute de la vie
140 émissions par semaine
110 animateurs et chroniqueurs
150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage
30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel
Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :
Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601
Internet : www.radiovm.com courriel : cira@radiovm.com

Nancy Roussy
rédactrice en chef de *CyberItinéraire*

Un Marathon à couper le souffle!



Pour le 2^e Marathon des sans-abri, L'itinéraire et CKUT ont réussi une fois de plus l'exploit radiophonique de produire 14 heures de discussion en direct des rues de Montréal sur l'itinéraire. Pendant la froide nuit du 12 au 13 février dernier, à l'intersection Ontario/Amherst, plus de 70 participants — producteurs, animateurs, invités, techniciens, bénévoles — et plus d'une centaine de visiteurs au Café sur la rue ont fait de cette longue nuit une réussite.

Ce qui avait commencé, il y a sept ans, comme le projet d'une seule personne, «Nobody», un animateur radio de l'État de New York, a pris de l'ampleur pour devenir un événement nord-américain diffusé dans plus d'une centaine de stations radios. Ici, le Marathon pan-canadien a été radiodiffusé dans une trentaine de radios d'un océan à l'autre. Des invités aussi diversifiés que la ministre du Travail Claudette Bradshaw, responsable du Secrétariat des sans-abri, ou que des sans-abri du Nunavut, ont permis d'explorer de long en large des sujets tels « les familles et l'itinérance », « la criminalisation des sans-abri », « les autochtones et l'itinérance ».

Merci encore une fois à tous les invités qui ont pris le temps de venir discuter des enjeux sociaux et bravo à tous les participants!

Pour écouter le Marathon, allez dans les archives de CKUT à www.ckut.ca



Photos: Jean-Pierre Béliveau

Grâce à Industrie Canada 1000 personnes par mois ont eu accès à Internet en 2003

Serge Lareault

En 2003, L'itinéraire et cinq organismes d'aide aux plus démunis des arrondissements du Plateau Mont-Royal et de Ville-Marie (le Centre de soir Denise-Massé, Spectre de rue, Revivre, Geipsi et la Maison des amis du Plateau) ont reçu 102 000 \$ d'Industrie Canada, dans le cadre du Programme d'accès communautaire (PAC) pour créer dans leur organisme des centres d'accès communautaires Internet (CACI). Le but de ce réseau était de permettre aux personnes qui n'ont pas d'ordinateur de se

familiariser avec l'inforoute et les services que l'on retrouve sur Internet. Des cours d'informatique ont été donnés dans les organismes et permis d'adapter des dizaines de personnes aux nouvelles technologies. Les six organismes ont permis à 1 000 personnes par mois d'accéder à Internet et de recevoir de l'aide pour naviguer, tout en apprenant dans un milieu convivial et rassurant : leur groupe d'appartenance!

Plus de détails sur *CyberItinéraire* ■

Lire la suite dans *CyberItinéraire*: www.itineraire.ca

Gastronomie pour *petits budgets*

La devanture du restaurant Le Dorasol est encore aux couleurs du précédent propriétaire, mais cela n'empêche pas la nouvelle propriétaire cuisinière-serveuse Dora Minieri — elle est partout — de faire salle comble tous les midis! Installée depuis trois mois dans le quartier Centre-Sud, juste à l'est de De Lorimier, Dora parfume ses plats de mille et une épices, avec des influences aussi bien indiennes, antillaises qu'africaines. C'est à un véritable tour du monde que cette belle trentenaire d'origine italienne convie nos papilles.

« J'aime aller choisir mes ingrédients dans les petites épiceries, que ce soit au quartier chinois quand je cuisine asiatique, ou à Parc-Extension quand je cherche des épices », explique celle qui a fait son stage comme saucière au Reine-Élisabeth. Ses plats changent tous les jours! Lors de sa visite, *L'itinéraire* a eu droit au « poulet Trinidad » aux subtiles saveurs des Caraïbes, agrémenté de mangues fraîches, ainsi qu'à des burritos « maison », où le

cumin et le cari faisaient bon ménage. Parmi les cinq plats proposés, le steak-frites est ainsi le seul à être servi quotidiennement à la recherche gustative de la magicienne des fourneaux. Ici, la fadeur du fast-food américain n'a pas sa place. « Je ne suis pas pour les



multinationales et je ne veux pas promouvoir George Bush », confirme-t-elle. Donc, pas de burgers au menu!



Dora Minieri, alchimiste des saveurs

Si ses plats sont le résultat de mélanges très élaborés, Dora ne souhaite dévoiler ses secrets pour rien au monde :

« Quand je recherche un goût exact, je l'imagine et je travaille avec les parfums pour arriver à ce que je veux », explique celle dont le boubou bleu éclairait alors cette morne journée d'hiver.

La finesse de la cuisine, proposée à la vingtaine de clients que le restaurant peut recevoir, s'inscrit dans une ambiance très familiale. À tel point qu'une cliente-amie est même passée derrière le comptoir pour aider Dora à faire la vaisselle! Cet esprit familial se retrouve aussi dans le prix dérisoire de la table d'hôte variant de 7,95 \$ à 8,95 \$. « On voyage à bon marché », se réjouit un inconditionnel du Dorasol, Réjean Vaudreuil.

Le Dorasol est incontournable pour sa gastronomie qui réjouit les papilles sans vider le portefeuille.

Le Dorasol, 2263, rue Larivière (coin Harmony)
Tél : 514-777-8836

Cinéma Des nouvelles du film *Recyclage*

Pierre Hamel

Les membres de l'ex-Chorale de l'Accueil Bonneau entrent de plain-pied dans le tournage de leur film *Recyclage*. Et ils ne sont plus seuls ! Plusieurs personnalités de la scène et du sport, dont Benoît Brière, Rita Lafontaine, Marc Labrèche, le comédien Bernard Fortin et Bruny Surin, offrent bénévolement temps, talent et énergie. Maniant les clins d'œil évocateurs et les non-dits de tous genres, ceux-ci assumeront les rôles d'acteurs de soutien, apportant ainsi au film son lot de vedettes! La solidarité manifestée par ces vedettes à l'égard du projet *Recyclage* laisse également entrevoir une belle complicité entre elles et les membres de l'ex-Chorale de l'Accueil Bonneau.

Ce projet, les gars entendent le mener à bien pour eux, mais aussi pour l'ensemble des laissés-pour-compte. Ils entendent

Des vedettes donnent la réplique aux acteurs de la rue!

témoigner de la volonté de se prendre en main et de se sortir de la « dèche », tout en accomplissant quelque chose de fascinant. Rendre l'art accessible au plus grand nombre, rien de moins!

Les membres de l'ex-Chorale sont toujours prêts à recevoir l'apport financier ou technique de tous ceux et celles qui veulent bien les aider. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Pierre Anthian au (514) 739-1313. Les dons peuvent être acheminés à la Chorale de l'Accueil Bonneau, journal *L'itinéraire*, 1108 rue Ontario Est, Montréal, Qc, H2L 1R1





Don Juan et Marie-couche-toi-là

Trop occupée à survivre par le passé, je me suis rarement posé la question si j'étais féministe ou non. Cependant, il y a cette croyance populaire qui me fait dresser les cheveux sur la tête : en 2004, une fille qui a beaucoup de partenaires sexuels est encore une courailleuse, une Marie-couche-toi-là, alors qu'un gars peut baiser avec la terre entière et sa belle-soeur sans avoir droit à pareils titres. Non, il est plutôt perçu comme un Don Juan, un séducteur, un homme bourré de testostérone avec tout ce que ça comporte! Ça me met en beau calvaire!

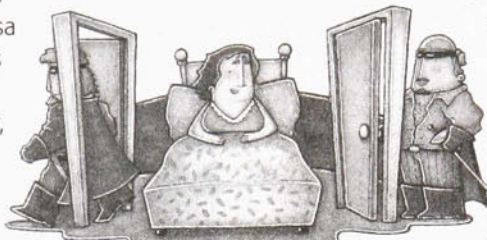


Illustration: Vincent Desruisseaux

On a le droit de magasiner, le droit de dénicher la perle rare, le gars en qui on peut avoir confiance, qui nous aide à grandir, qui nous aime et qui en plus sait comment se comporter sous la doudou.

L'amour « Bennetton »

Si ça m'agace autant que l'on croit encore aujourd'hui qu'une fille qui a de multiples amants est une fille facile, c'est peut-être parce que je vois autre chose dans les coulisses du sexe à outrance. Peut-être que je me sens davantage visée parce qu'à travers mes romans, j'écris sur des personnages féminins qui changent d'amants comme on change de chemise. Peut-être aussi parce que j'ai des copines qui se cherchent dans des milliers de chambres d'hôtel.

Retour aux chasseurs-cueilleurs!

Je n'en reviens pas qu'en 2004, on pense encore comme à l'époque des chasseurs-cueilleurs! Bien sûr que génétiquement on a été programmé pour la survie de l'espèce. Jadis, l'homme tendait à répandre ses petits spermatozoïdes dans le plus de petits bedons susceptibles de les recevoir et la femme recevait les chromosomes les plus forts, en rongant son frein dans son coin et en prenant soin de la progéniture. Mais bordel, ça fait des lustres que la femme ne se fait plus traîner par les cheveux! La roue a été inventée et elle tourne depuis longtemps, mais on dirait qu'elle ne tourne pas rond dans la pensée de certaines personnes.

Les filles ont le droit d'expérimenter au gré de leur appétit sexuel sans se mériter le titre de nymphomanes! Comme dit Jean Leloup, « y'a pas de mal à se faire du bien ».

Un jour, une amie découragée m'a dit : « Depuis le début de l'année, j'ai baisé avec un anglais, un infirme et un clown! C'est vraiment l'amour « Bennetton »! La différence triomphe! »

En somme, pas de grandes différences entre un homme et une femme qui batifolent. Ce que je vois dans ce comportement, ce n'est pas un macho impénitent ni une fille facile, mais plutôt des êtres qui se cherchent, qui cherchent l'amour du mieux qu'ils peuvent, avec les seules armes qu'ils pensent peut-être avoir : leur sexe, arme de pauvres et de pauvresses. Derrière ce comportement, et j'en mettrais ma main au feu, se cache un énorme besoin d'être aimé. Eh oui, aussi simple que ça. Car avoir beaucoup de partenaires sexuels laisse un goût amer dans la bouche, voire une amertume dans toutes nos cellules. Il y a, certes, une relative jouissance à la pensée que l'on a eu et que l'on peut avoir plusieurs personnes dans ses draps, mais quand l'Autre, l'inconnu qui vient passer dans nos draps s'en va, que reste-t-il? Une plus grande solitude, car après l'acte, après avoir goûté une certaine fusion, on retombe forcément dans la réalité. Une réalité qui peut représenter pour ceux et celles qui s'éparpillent sur des dizaines de corps une incapacité à développer quelque chose de plus profond avec l'autre, *because* difficulté à s'ouvrir par peur d'avoir mal. C'est dans l'« intime » que l'on est le plus vulnérable. En ce sens, ma pensée est peut-être plus humaniste que féministe, même si je suis pour l'équité salariale, le partage des tâches, les femmes pompiers, policiers ou pompistes. Celles qui grimpent aux arbres, qui fument le cigare, qui jouent avec des camions à 5 ans ou 65 ans. Et oui, j'assume : un amant qui a autant de personnalité qu'une débarbouillette n'a pas sa place dans mon lit! ■■



IL EST TEMPS DE PARLER DE DIVIDENDES SOCIAUX.

PARLER DE PAUVRETE, D'EXCLUSION, DE MEILLEURE REDISTRIBUTION DES RICHESSES, C'EST PAS MAL MOINS A LA MODE QUE DE PARLER DE GLOBALISATION ET DE DIVIDENDES AUX ACTIONNAIRES. POURTANT, NOUS LE DEVONS AUX PLUS DEMUNIS PARCE QUE, COMME TOUT LE MONDE, ILS ONT DROIT A UNE VIE MEILLEURE. LES MEMBRES DE LA CSQ SE SONT TOUJOURS BATTUS POUR FAVORISER LA JUSTICE SOCIALE ET CONTRE LA MARGINALISATION DES PLUS PAUVRES PARCE QU'ILS ONT TOUJOURS CRU QU'IL EN ALLAIT DE L'INTERET DE TOUTE LA SOCIETE.

Centrale des syndicats du Québec



Réingénierie de l'État

Ses rouages font grincer

Jacques Brochu
Journaliste de la rue

« La paix sociale est terminée. » Cette annonce en dit long sur l'exaspération générale des forces vives suscitée par la « réingénierie » du gouvernement libéral. Le 23 janvier dernier, divers intervenants du milieu social se sont réunis au Comité social Centre-Sud pour dénoncer les rouages grinçants de la « réingénierie » de l'État.

La privatisation de l'économie québécoise est au cœur du processus. Selon Pierre-André Harvey, de l'organisme Au bas de l'échelle qui défend les travailleurs non syndiqués, les services publics les plus rentables seront vendus à rabais aux entreprises. Conséquences à craindre : plus de profits aux entreprises et appauvrissement de la population. À son avis, les politiques néolibérales entraînent un nivellement par le bas des conditions de travail, des salaires et des avantages sociaux. « En laissant les lois du marché régir l'État, les droits et les libertés individuels en souffrent. »

Nivellement du social par le bas

L'éducation est directement touchée par l'ingérence du secteur privé. Blandine Juchs, de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, en a profité pour dénoncer l'omniprésence des diplômés calqués sur les attentes des employeurs. « On évite d'enseigner plus, de peur d'une révolte des étudiants », a-t-elle précisé.

Le monde du travail et les syndicats sont les premiers touchés par les mesures libérales antisociales. « Avec la loi 31 et la modification de l'article 45 [du Code du travail] qui balisait la sous-traitance, le gouvernement Charest, en un coup de crayon, vient "scrapper" la situation syndicale acquise en 40 ans [de lutte] », a précisé le membre du

Comité des sans-emploi, Bertrand Loisselle. Avec les lois 7 et 8, le droit d'association des travailleurs est bafoué, sous prétexte qu'ils ne sont pas salariés. Ceci est notamment le cas de ceux qui oeuvrent dans les Centres de la petite enfance.

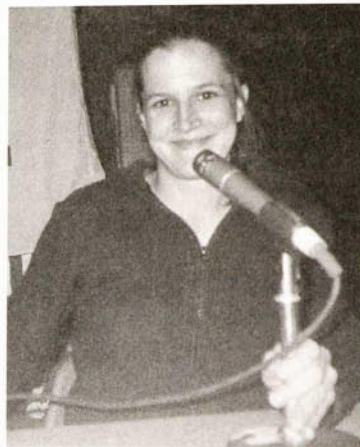
Ces multiples attaques législatives annoncent un pourrissement des relations de travail. Le porte-parole de l'Organisation populaire des droits sociaux, Étienne Legault, a d'ailleurs souligné la situation apocalyptique des assistés sociaux :

« L'aide sociale est comme un grand laboratoire à ciel ouvert, et actuellement, le gouvernement ne fait qu'arrimer ses politiques au marché du travail. » Selon lui, le *workfare* — contraction de « *work for welfare* » — n'est en fait qu'un leurre dans la lutte à l'exclusion menée par nos gouvernements passés et présents. Les bénéficiaires de l'aide sociale verront ainsi leur chèque de sécurité du revenu amputé s'ils refusent un emploi : « Au premier refus, une coupure de 75 \$ est prévue, pouvant aller jusqu'à l'inadmissibilité à l'aide sociale après trois refus », a précisé Étienne Legault.

Anesthésie des pauvres

Le secteur de la santé, chouchou du premier ministre, est sérieusement mis à mal par sa politique. Selon la porte-parole du Comité des sans-emploi, Marie-Claude Goulet, étudiante en médecine, les solutions recherchées pour réduire les dépenses et le filet social bénéficient uniquement au secteur privé. « Ce dont le gouvernement ne parle pas, c'est de santé chez les plus pauvres, d'environnement et de pol-

lution. En 2000, le tiers des prescriptions pour les assistés sociaux ont été pour des psychotropes, des anxiolytiques et des antidépresseurs. »



Marie-Claude Goulet

Photo: Jacques Brochu

La réorganisation libérale du système de santé prévoit la fusion des hôpitaux, des CLSC, des régies régionales et des Centres d'hébergement et de soins de longue durée. « Ceci concentre les pouvoirs et les ressources vers les hôpitaux,

et marginalise l'approche préventive », explique Mme Goulet. Selon l'étudiante en médecine, la mise en place de ce nouveau système est antidémocratique, car il supprime l'implication des citoyens dans les conseils d'administration de ces organismes.

Bref, le projet des libéraux est un retour à la grande noirceur, d'où, selon Marie-Claude, l'importance de lutter sur tous les fronts pour une transformation radicale du système capitaliste, où dominant le profit, la productivité et la rentabilité. En attendant, les rouages de la « réingénierie » grincent de plus en plus fort! ❖

SOLUTIONS de la page 34

1	H	E	R	B	I	C	I	D	E	R	A	B	O	T
2	A	R	I	O	S	O	I	T	O	U	O	D	E	
3	R	A	N	C	O	N	N	E	R		A	N	O	N
4	C	F	A	E	U	D	E	M	I	S	N	D		
5	E	L	I	R	E	A	R	S	E	N	I	C	R	
6	L	U	N	D	I	G	E	I	G	N	A	R	D	E
7	E	R	E	D	U	E	L	I	E	G	E	S		
8	M	E	R	L	E	S	I	L	S	O	V	E	S	
9	E	T	A	R	I	R	O	S	T	E	T	E		
10	N	O	I	R	T	A	N	N	E	E	S	R		
11	T	R	E	I	Z	E	O	R	R	R	I	S		
12	I	G	E	C	R	I	D	U	P	E				
13	I	G	N	O	B	L	E	M	E	N	T	G	E	L
14	P	A	I	T	R	E	A	N	E	G	I	R	L	
15	E	N	E	E	S	C	L	A	F	F	E	R	E	

DE CAMELOTS

Chocolat, lecture et musique

Jean-René Lavoie
Camelot, Métro Verdun

Bonjour chers lecteurs et lectrices, J'espère que vous avez aimé mon article, car en voici un autre. Merci de vos sourires et de votre attention. Je ne sais pas mais quand il ne fait pas beau, il faudrait nous encourager davantage car des fois c'est dût de donner notre 100 %. Parfois, c'est dût de travailler à côté de sans-abri. Ils jouent avec mes émotions lorsque, des fois, ils sont agressifs. En tous cas, ça me dérange parce qu'ils quêtent à côté de moi, mais qu'ils me respectent! Car j'ai déjà vécu le manque de nourriture dans le frigidaire quand je prenais de la drogue. Dans ce temps là, plus d'argent, plus personne. Maintenant, j'ai un but et j'ai confiance que je vais réussir. Les seules drogues que je consomme sont le chocolat, la lecture et la musique!

Une épave
Ce soir, je pense trop
Déjà 2 heures et demi
J'ai pas fermé l'œil de la nuit
Je monterai sur mon cheval

Pour m'envoler avec toi
Laissez-moi seul
Mon cœur pétrifié
Mes mains pour le soigner
Plus que je bois
Moins je vois clair
Pourquoi je suis rendu là?

Bientôt les beaux jours

Lucie Hamel
Camelot, SAQ Mont-Royal/Papineau

Bonjour,
Le mois de mars est là et l'hiver est presque fini, — malheureusement, diront certains amoureux des sports d'hiver. Mais pour ceux et celles qui préfèrent des temps plus déments et les jours plus chauds du printemps, ne désespérez plus longtemps, car le soleil, qui nous énerveille et réveille la nature, arrive! Bientôt viendront les oiseaux, les bourgeons, les fleurs, donnant aux gens le goût de se promener et de marcher moins vite et surtout de se promener plus légers, lestés de trop épaisses « pelures d'oignons » que nous portons tout l'hiver. Et pour l'instant, l'hiver a été assez rigoureux! Qui dit « hiver très froid » dit « été très chaud », et bien, on le prendra avec plaisir!
Donc, bon printemps à tous, et venez me voir rue Papineau car la SAQ de Mont-Royal rénove sa succursale pour quelques mois.
Au revoir, et merci de votre soutien.

Le sourire

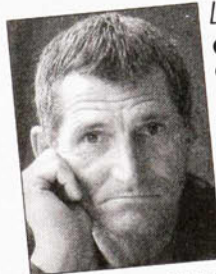
Lise «Tatoo» Lavoie
Camelot, rue Ontario



Je souhaiterais partager avec vous ce beau texte que j'ai trouvé chez une de mes amies et qui m'a redonné de l'énergie!
« Il ne coûte rien mais a une grande valeur. Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent. Il dure un instant mais on s'en souvient longtemps. Personne n'est assez riche pour s'en passer. Même les pauvres peuvent le posséder. Il rend les familles heureuses, les affaires prospères et les amitiés durables. Un sourire nous repose quand nous sommes fatigués, nous encourage quand nous sommes déprimés, nous encourage quand nous sommes tristes et nous aide à combattre tous nos soucis. Cependant, il ne peut pas être acheté, emprunté ou volé, car il a de la valeur seulement quand il est donné.
Si vous rencontrez quelqu'un qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre car personne n'a plus besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres. »

La joie et l'amitié

Gilles Bélanger
Camelot, Complexe Desjardins/
Jeanne-Mance & René-Lévesque



Chers lecteurs et lectrices, l'hiver s'en va tranquillement et le printemps arrive bientôt. Les gens me disent que j'ai beaucoup de courage de travailler par des températures si froides! Moi, l'hiver ne me dérange pas, que ce soit sous la pluie ou la neige, je continue à vendre le journal. Avec un beau sourire et un beau regard, ça rend les choses plus faciles! Passez une bonne journée et je vous remercie beaucoup de votre soutien et générosité. Je vous trouve adorables!

La volonté et la bonté

Albert Grandmaison
Camelot, Jeanne-Mance/Ste-Catherine



Je vous redis encore merci pour votre soutien et j'espère que vous continuerez à acheter le journal *L'itinéraire*. Comme d'habitude, je compte bien vous revoir au coin des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine. Je vous souhaite bonne lecture et vous remercie de toujours apprécier le journal.

DE CAMELOTS



Se regarder mourir
Mario Le Couffe
 Camelot, rue Sanguinet

Mars arrivera, si je vis toujours, comme une autre année à ma vie. Étrange mais connu qu'en vieillissant les années passent plus vite, qu'il faut compter les jours, les heures, les quarts d'heure pour imaginer que la semaine sera longue et que le mois durera une éternité. Il est vrai par contre qu'en des situations contraignantes, l'être humain même âgé ne fait pas d'effort pour sentir le temps s'aplatir sur lui, pour agoniser à l'hôpital dans la solitude, pour tourner en rond dans les dédales de la culpabilité, suivre un horaire qui nous est imposé, enterrer ses frustrations pour éviter d'être confronté. Attendre qu'on décide pour nous parce que dans le passé nous avions failli à la tâche. Jouir parfois mais sans la naïveté de l'ado, ça nous aide à « puncher » notre carte jusqu'à la prochaine fois. En mars 2004, ce sera l'anniversaire du 1/47ième année de ma vie. À deux ans, un an c'était la moitié de ma vie et, à cet âge ou dans les alentours, l'été se trouvait loin de l'hiver et cette saison durait vraiment une éternité. Et de la mort, je ne connaissais que l'option « tripartite » : Paradis, purgatoire et enfer. D'elle, je ne me doutais pas que l'on pouvait la voir venir, s'infiltrer par la souffrance, le bris de sa liberté et attendre ensuite qu'elle vienne nous chercher parce que nous n'avions pas eu le courage de nous la donner plus tôt.

J'espère être bientôt guéri de me voir regarder mourir. Et voir les journées s'enrichir de surprises, d'amour, de liberté. Avoir envie de me lever en criant : « Good morning Mario! »



À toutes les Ève
Maxime Camelot, Fleury/De la Roche

Cela fait huit ans que je vends le journal. Vu que c'est la journée internationale des femmes le 8 mars, je peux vous dire que je me sens bien aimé des jolies demoiselles des trois quartiers où je vends *L'itinéraire*. En effet, que ce soit rues Fleury, Jarry ou encore Place-d'Armes, ce sont principalement des femmes qui s'arrêtent pour m'acheter *L'itinéraire*. Merci à elles. Les personnes âgées sont également très bons clients et cherchent le réconfort auprès des camelots. « Je suis cassé mais j'avais te l'acheter quand même », m'ont déjà dit des personnes âgées dont la générosité me touche. Comme ils m'appréciaient bien, peut-être que c'est aussi cela qui leur fait acheter le journal. Aussi, quand je vends le journal devant les théâtres du Rideau Vert et du Centre Pierre Péladeau, plusieurs comédiens sont aussi très généreux avec moi.

Petite anecdote. Les employés de la Banque Nationale, au coin de Jarry et Saint-Denis, ont le cœur sur la main. Une quinzaine d'entre eux sont des clients réguliers, ce qu'on ne voit pas souvent de la part des employés des banques. Alors bravo et merci à eux, ainsi qu'à ma petite coiffeuse bien aimée et aux commis de la Société des alcools du Québec sur Jarry, autres clients réguliers.

N'oubliez pas le 3 mars, fête de votre camelot Maxime, et si l'un ou l'une d'entre vous souhaitait m'inviter à partager une bouchée, n'hésitez pas à me le faire savoir et à me laisser de vos nouvelles à maxzappy@yahoo.ca.

Chers clients, je vous salue, et ce mois-ci, particulièrement toutes les femmes.

L'endettement des ménages atteint un niveau problématique



Vianney Huard
 Camelot, St-Denis/Duluth

Voici un article que j'ai lu dans le temps des Fêtes et qui m'a beaucoup fait réagir.

« *L'endettement record en Amérique du Nord pourrait être problématique. [...]* Nord pourrait être problématique. [...]

Dans leur rapport sur l'évaluation de la situation des ménages nord-américains, [...] les économistes de la Banque Scotia mettent en exergue la vulnérabilité des ménages. "Avant ce rapport, on retenait un scénario plutôt optimiste, malgré un niveau d'endettement record [...], indiquent des économistes de la banque de Nouvelle-Écosse. On tablait [notamment] sur la robustesse des cours immobiliers en 2004."

La hausse rapide du taux d'endettement des ménages au cours des dernières années, de pair avec la diminution de

leurs économies, a accru la vulnérabilité des familles nord-américaines face à un éventuel revers de la conjoncture économique.

Le mois passé, j'ai écrit sur le phénomène des sans-abri. J'ai pensé que cette année, on devrait tous se pencher sur ça. Tant que je lis dans le journal un article comme ça, ça veut dire qu'on va avoir de plus en plus de monde dans la rue, de vieux vulnérables, de plus en plus de femmes et de jeunes. D'une part, les taxes ont augmenté, les salaires ont diminué, et de plus en plus de ménages sont endettés. Ça, c'est de plus en plus de prisons pleines. Le gouvernement a beaucoup de boulot à faire pour pouvoir stabiliser l'économie. Moi, tant que je lis un article semblable, ça me dit : « où on s'en va avec tout ça ? » C'est notre monde et il faut le changer.

Merci chers lecteurs.



Au voleur!

Nicky
Camelot, Parthenais/Mont-Royal

Le 7 janvier dernier, je me suis fait voler 20 \$ par un prétendu client. J'étais en beau MAUDIT! C'est dégueulasse! Ça faisait près de deux heures que je me faisais geler le « curriculum

vitae » dehors.

En apprenant ce qui venait d'arriver, certains de mes clients qui étaient sur les lieux n'en revenaient tout simplement pas. Je les remercie tous pour leur support. De plus j'ai eu une belle surprise d'un « Pot O Man ». Hum... Wow! Félicitation monsieur, vous êtes fin connaisseur! Le lendemain, un de mes clients est revenu me voir et m'a dit : « Tu sais, Nicky, je ne te connais pas mais hier soir j'ai pleuré. » Ouf, ça m'a touché droit au cœur!

Je remercie également M. Roger Tabra. Lui et ses amis voulaient m'inviter à leur party de Noël. Malheureusement, je n'étais pas à mon point de vente lorsqu'il est venu. Merci d'avoir pensé à moi.

À tous ceux qui me demandent si je vais me présenter comme candidate du Parti Marijuana dans le Plateau Mont-Royal aux prochaines élections fédérales, je dois vous dire que ça dépen-



Un toit pour tous

Serge Morin
Camelot, St-Michel/Masson

Actuellement, je demeure dans un vieil édifice de 1953, insalubre, qui compte 15 logements. L'été dernier, j'ai fait un grand « ménage » dans mon 2 1/2 : travaux de plâtrage, deux couches de peinture, et tout ça à mes frais! Car mon propriétaire n'a pas voulu prendre en charge le coût des travaux. Le 11 septembre 2003, les briques de la façade de mon bloc appartement ont été enlevées, ce qui expose mon logement aux grands froids. Malgré cette situation, le propriétaire ne veut pas effectuer de travaux avant le printemps prochain. Parfois, à cause de l'état lamentable de mon édifice, je craque. En ce moment, je crains une augmentation abusive du prix de mon loyer, car il y a une rareté de logements dans mon secteur Rosemont. D'ailleurs, cela fait 14 ans que j'ai déposé une demande pour un HLM et j'attends toujours!

Pour ne pas rester impuissant devant cette situation, je m'implique comme bénévole dans le Comité-logement Rosemont depuis décembre dernier. J'aide ainsi plusieurs autres personnes à se défendre pour leur droit à un logement décent. J'essaie de les supporter de mon mieux dans leurs démarches, car un toit, c'est un droit pour tous! Enfin, j'espère un redoux des températures car cela aiderait à ma santé physique et morale. En attendant, je vis sur mon Titanic mais je ne sais pas quand il va sombrer.

dra de deux choses. Premièrement, de mon chef de parti Marc Boris St-Maurice, et deuxièmement, des sous car il faut faire un dépôt de 1000 \$.

Alors voici un appel à tous. Si vous me voulez comme candidate, faites votre demande à mon chef. Et pour m'aider, donnez-moi un dollar et commanditez la candidate Nicky! Si vous ne me voyez pas, vous pouvez faire parvenir vos dons (chèque ou mandat poste) à l'ordre du Parti Marijuana et poster le tout à mon attention :

Nicky Tanguay « Candidate »

Parti Marijuana

a/s Marc Boris St-Maurice

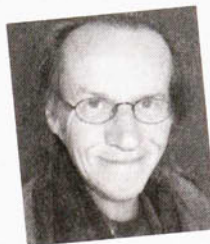
74, rue Rachel Est Montréal (Québec) H2W 1C6

N.B. : Vous recevrez un reçu pour un crédit d'impôt pour un don de 10 \$ et plus.

Pour plus d'informations, consultez le site Internet :

www.partimarijuana.org ou téléphonez au (514) 842-4900.

Merci!



Ah, cinéma!

Pierre Goupil
Camelot, Ontario/Papineau

Une première précision : des circonstances hors de ma volonté font que je ne suis pas au coin Ontario/Papineau... Vous pourrez maintenant me voir à l'angle Masson/Molson, en face du Provigo. Quelques lecteurs m'ont demandé qui étaient québécois décédés en 2003. Je revois avec plaisir Richard aux **Rendez-vous du cinéma québécois**, lui dont le dernier film **Sexe de rue** est sorti en première quelques jours après qu'il nous ait quitté. Je fréquentais moins Jean Chabot, mais les circonstances ont fait que je lui ai parlé au téléphone quelques semaines avant son départ... et c'est avec sérénité que j'irai revoir ses films **Notre-Dame des chevaux** (1997) et **Voyage en Amérique avec un cheval emprunté** (1987).

Avant d'écrire quelques « anachroniques cinématographiques » dans un prochain numéro de *L'itinéraire*, je veux inviter les lecteurs à voir quelques films indépendants dont celui que j'ai fait avec des camarades en l'an 2000, **La vérité est un mensonge**, le 29 mars à 20 heures au Centre St-Pierre au 1212 rue Panet. Informez-vous sur le site internet www.lerezo.org, et l'admission est de 5 \$. Le REZO est une alternative très intéressante qui, en diffusant des films, remet des cinéastes en lumière. Voyez aussi **La Cueca Sola** de Marilù Mallet, **Le vol de la caisse** de Eric Michaud, ou **Tiresia** de Bertrand Bonello.

Salutations.



Comment BELL a dilapidé 47 MILLIARDS de VOTRE ARGENT

2^e partie

Nous avons vu dans la première partie plusieurs des frasques et des déboires financiers de Bell, mais ce n'était qu'un début et ce n'était surtout pas fini. Voyons voir la suite des événements!

Vente et rachat d'une participation de 20% dans Bell Canada à SBC Communications, USA

En 1999, BCE vend une participation de 20% dans sa lucrative filiale Bell Canada à l'américaine SBC Communications pour une considération de 5.1 milliards\$ et comptabilise à ce moment un gain de 4.242 milliards\$ à son état des résultats, gain qui représentait alors 78% du bénéfice net de 5.459 milliards\$ déclaré par BCE en 1999. Puis, en 2002, elle rachète cette même participation de 20% dans Bell Canada de la même entreprise américaine SBC, pour une considération de 6.32 milliards\$ et en profite alors pour augmenter au bilan son actif intangible «achalandage» ou «écart d'acquisition» pour un montant de 5.472 milliards\$.

32 Signalons encore une fois de plus l'illogisme des dirigeants de BCE. Vendre en 1999 une participation de 20% dans sa filiale de Bell Canada à SBC Ameritech des États-Unis pour 5.1 milliards\$ et la racheter moins de trois ans après en 2002 pour 6.32 milliards\$, dépasse tout entendement et fait subir à l'entreprise 1.22 milliards\$ en perte économique sèche (6.32 – 5.472) qui aurait dû être comptabilisée à l'état des résultats.

En 2002, lors du rachat de la participation, les dirigeants de BCE auraient dû comptabiliser une perte à l'état des résultats de 5.4 milliards\$, soit la perte économique réelle de 1.2 milliards\$ (prix de rachat 6.3\$ moins prix de vente 5.1\$) plus l'annulation du gain de 4.2 milliards\$ comptabilisé en 1999 qui s'est avéré ultérieurement une perte. Mais non, on a entreposé ce «moton» de 5.4 milliards\$ dans un poste d'actif intangible le temps qu'on oublie, puis par enchantement on va, quelques années plus tard, radier ce montant en le transférant et en diminuant directement le compte de bénéfices non répartis de l'avoir des actionnaires au bilan.

Nortel Networks - Le cadeau empoisonné

Quant au canard boiteux largué en 2000 par les dirigeants de

BCE à ses actionnaires, ces derniers savaient bien alors ce qu'ils faisaient. Ils ont voulu sauver les meubles et transférer rapidement cette bombe à retardement aux actionnaires afin de ne pas avoir à prendre en charge des pertes énormes sur cette filiale. Larguée en 2000 à ses actionnaires, la valeur des actions de Nortel est tombée à presque rien en 2001, un an seulement après son déstagement. Rions encore plus sur le génie visionnaire des dirigeants de BCE en observant quelques folles acquisitions effectuées au gros prix par Nortel Networks de 1998 à 2000, période durant laquelle elle était détenue par BCE. Cette courte énumération ne prétend aucunement être exhaustive:

- 1- «Nortel achète Bay Network de Californie, pour 9.1 milliards\$ US (environ 13 milliards\$ canadiens)» (*Journal de Montréal*, 16 janvier 1998);
- 2- «Nortel versera jusqu'à 3.25 milliards\$ US (environ 4.5 milliards\$ canadiens) pour Qtera en Floride» (*La Presse*, 16 décembre 1999);
- 3- «Nortel entreprend 2000 en haute vitesse. Le géant acquiert un développeur d'accès à Internet (Promatory Communications de Californie) pour 778 millions\$ US (environ 1.5 milliards\$ canadiens)» (*La Presse*, 7 janvier 2000);
- 4- «Une PME (Xros de Californie) vendue 3.25 milliards\$ US (environ 4.5 milliards canadiens) à Nortel» (*La Presse*, 15 mars 2000).

Les dirigeants de BCE ont comptabilisé dans leurs états financiers de l'an 2000 le transfert de Nortel Networks à leurs actionnaires à titre d'un dividende versé à ses derniers au montant de 10.7 milliards\$ et ont réduit directement l'avoir des actionnaires (bénéfices non répartis) du même montant. En voici une dernière avant de passer à autre chose: «Nortel obtient 108 millions US pour des actifs payés trois milliards US en 2001 (environ 4.5 milliards\$)» (*Le Journal de Montréal*, 8 décembre 2002). En seulement un an, on revend la patente à gosses en subissant une légère perte d'environ 4.3 milliards\$ canadiens.

Rationalisation et restructuration à la mode Bell

À force de commettre des gaffes l'une après l'autre, l'entreprise congédie et impartie en sous-traitance ses employés afin de sauver la face et de maintenir sa rentabilité. Les employés deviennent donc alors les victimes des nombreuses et coûteuses erreurs commises par les administrateurs de Bell. En 2001, les programmes de rationalisation concernant la réduction de l'effectif de Bell et de ses filiales ont touché 4150 employés additionnels licenciés ou mis à la retraite, après les 2600 téléphonistes licenciées et vendues en 1999 à un sous-traitant dont Bell est toutefois actionnaire!

Les mises à pied constituent de fait un sport national chez Bell depuis toujours. Et dire que le privé est censé être le seul à être en mesure de créer de la richesse et des emplois pour tous. Par exemple, l'article du journaliste Robert Dutrisac du journal *Le Devoir* du 28 mars 1995 s'intitulait ainsi: «Bell Canada sabre 10 000 emplois: le géant de la téléphonie veut doubler ses profits». Une chance qu'ils ne voulaient pas tripler leurs bénéfices! Puis, dans *Le Devoir* du 26 avril 2001, le titre de cet article: «Tout baigne pour BCE, à l'exception de Téléglobe: La compagnie Bell a réduit son effectif de 1900 personnes dans le cours normal de ses activités». Et, dans le *Journal de Montréal* du 19 décembre 2002 on retrouve: «BCE abolira 1700 emplois: Simplicité et efficacité dit le nouveau président Michael Sabia». Toutefois, pour les dirigeants, c'est différent, comme l'indique très bien le titre de l'article d'Yvon Laprade du 31 mai 2003 paru dans le *Journal de Montréal*: «Un "conseil": devenez administrateur de BCE». Il est dit que la rémunération des administrateurs triplera en 2003. Le président du Conseil de Bell a estimé que les montants n'étaient pas exagérés. Je dirais qu'ils sont sous-payés et même exploités.

Pour un partenariat public-privé du service résidentiel

Je le sais trop bien, dans ce courant idéologique du démantèlement de l'État, de la privatisation, de la déréglementation, de la défiscalisation, de la désyndicalisation, etc., suggérer la nationalisation, même avec des chiffres à l'appui, relève pour certains de la provocation. Par contre, suggérer l'État minimal représente, pour d'autres comme le patronat et leurs organismes de recherche, le parti Libéral du Québec et l'Action Démocratique du Québec, une initiative moderne et incontournable relevant tout naturellement du gros bon sens.

En bon rassembleur, et en bon modéré que je suis, je recommande une solution mitoyenne entre la nationalisation complète et le privé intégral actuel, soit l'instauration d'un partenariat public-privé du service résidentiel de Bell Canada dans lequel l'État détiendrait une participation juridique suffisante de la nouvelle entité lui permettant d'avoir une influence certaine dans le processus décisionnel. Une telle structure soulèvera à coups sûrs l'enthousiasme et recevra l'assentiment du patronat et des partis politiques qui plaident continuellement en faveur du concept de partenariat public-privé. Pour une fois, je ferai l'unanimité, sauf pour certains groupes d'extrême gauche qui trouveront ma proposition beaucoup trop à droite. ■

Solidaire avec L'itinéraire

Le député de Mercier,



Daniel Turp

Pour nous joindre :

1012, avenue du Mont-Royal Est
Bureau 102
Tél. : (514) 525-8877
Télécopieur : (514) 521-0147
www.danielturp.org
d@mturp.org



MARINA
ACHATS
ET VENTES

1175, rue Ontario Est



Place-des-Arts
Frontenac, autobus 125

Tél. : (514) 529-3008

Télé. : (514) 529-9849

OR, DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉRAS
ET VIDÉOS, etc...

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. J.T.

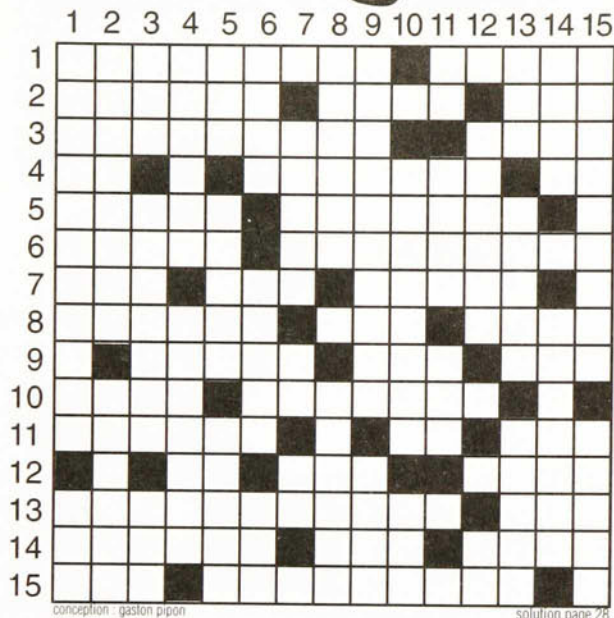
Réunion A.A. au Café sur la rue

1104, rue Ontario Est
Samedi à 20 h



ALCOOLIKES ANONYMES

MOTIS CROISÉES



conception : gaston pipon

solution page 26

HORIZONTALEMENT

- 1- Se dit d'un produit qui détruit les mauvaises herbes. – Outil servant à dresser et à aplanir le bois.
- 2-Forme vocale tenant à la fois du récitatif et de l'aria. – De même. – Poème destiné à être chanté.
- 3-Faire payer un prix excessif. – Petit animal obstiné.
- 4-Californium. – Papillon dont la chenille attaque la vigne. – Notre-Dame.
- 5-Nommer au pouvoir. – Poison.
- 6-Un jour de la semaine. – Qui pleurniche sans cesse.
- 7-Point de départ d'une chronologie particulière. – Que l'on doit. – Tissu végétal épais, imperméable et léger, à parois imprégnée de subérine.
- 8-Oiseau passereau d'Europe, voisin de la grive (plur.). – Pron. personnel. – Qui ont la forme d'un œuf.
- 9-Mettre à sec. – Armée, à l'époque féodale. – Saison.
- 10-Obscurité complète. – Défaites humiliantes.

- 11-Nombre. – Route rurale. – Plaisirs.
- 12-Mère des Titans. – Son perçant émis avec force par la voix de l'homme. – Vole.
- 13-D'une bassesse écoeurante. – Suspension d'une activité.
- 14-Manger en broutant. – Personne à l'esprit borné. – Danseuse de music-hall faisant partie d'une troupe.
- 15-Dans la rose des vents. – Rire bruyamment (s').

VERTICALEMENT

- 1-Action de soumettre à des attaques incessantes. – Ébène verte.
- 2-Entaille superficielle. – Plante aromatique aux inflorescences roses.
- 3-Feu Pierre Bourgeault en était un des instigateurs. – Manque d'énergie, d'initiative. – Dit qu'une chose n'est pas vraie.
- 4-Appareil à pilon pour le broyage des minerais ou la production de poudres. – Jeu d'orgue.
- 5-Organisation internationale chargée d'élaborer les normes à l'échelle mondiale. – Son duvet est très recherché. – Individu, personnage bizarre.
- 6-Fruit du sapin. – Qui est en usage. – Près de.
- 7-Le cirrus en est un. – Radium. – Adj.démonstratif.
- 8-Ensemble de deux demi-plans qui ont une arête commune. – Ordinaire, habituel.
- 9-Pièce de bois, de métal, entre deux murs qui tendraient à se rapprocher. – Ville d'Allemagne sur la Saale.
- 10-Tanner une peau à l'alun. – Partie d'une église.
- 11-Petit ruisseau. – Qui appartient au caractère fondamental de qq. – Pour la troisième fois.
- 12-Fromage à râper au lait de vache. – Germanium.
- 13-Généreux, charitable. – Ouverture pratiquée dans une pièce de vêtement et laissant voir la doublure. – Pousser des cris de fureur, de menace.
- 14-Religieux français, deuxième abbé de Cluny en 926. – Tuer à l'arme blanche.
- 15-Sentiment tendre, d'amitié, d'amour, qui se manifeste par des paroles, des gestes doux. – Morceau de viande (agneau, mouton, chevreuil) correspondant à la région lombarde avec les muscles abdominaux.

34

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :
Tél.: (514) 526-1651
Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

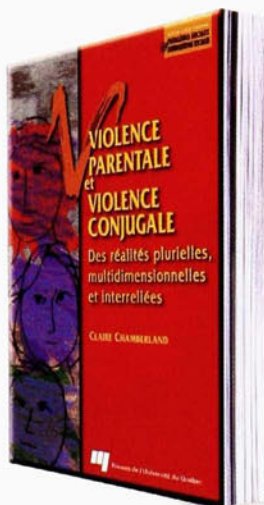
www.puq.ca


Violence parentale et violence conjugale

Des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées

Claire Chamberland

410 pages
49 \$



 Presses de l'Université du Québec
Les grands diffuseurs de la connaissance

Téléphone : (418) 657-4399
Télécopieur : (418) 657-2096

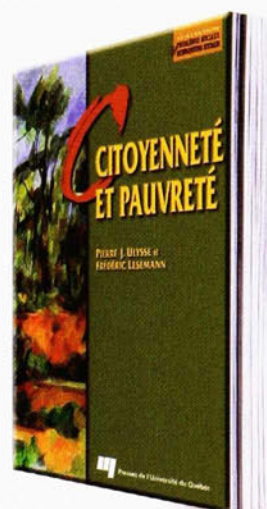
www.puq.ca


Citoyenneté et pauvreté

Politiques, pratiques et stratégies d'insertion en emploi et de lutte contre la pauvreté

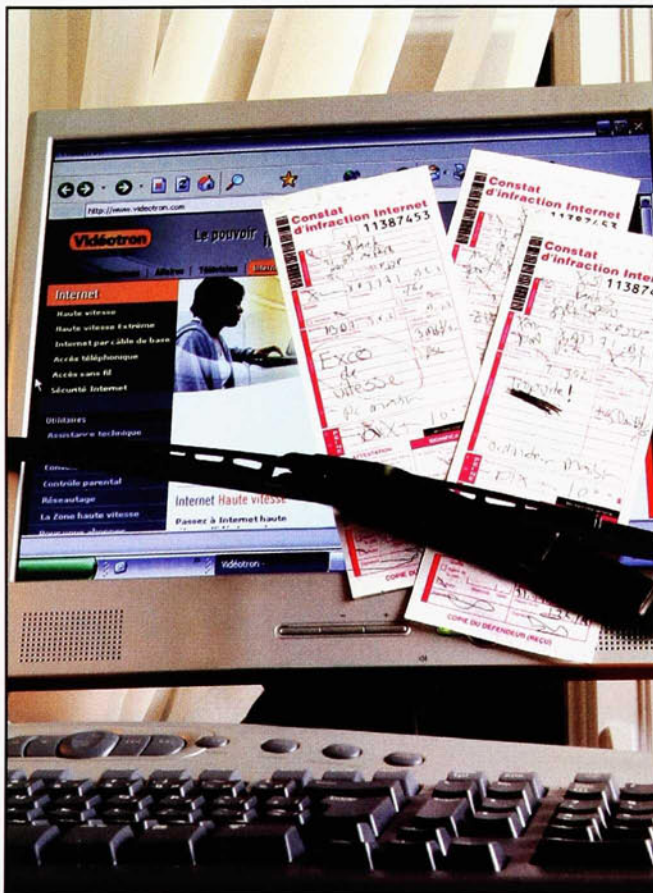
Pierre Joseph Ulysse et Frédéric Lesemann

330 pages
45 \$



 Presses de l'Université du Québec
Les grands diffuseurs de la connaissance

Téléphone : (418) 657-4399
Télécopieur : (418) 657-2096



Plus que de la vitesse,
de la haute vitesse.

INTERNET HAUTE VITESSE
Le plus rapide. Point final.

Seulement
29,95\$
/ mois
les 3 premiers mois*

MODEM CÂBLE GRATUIT*

INSTALLATION GRATUITE*

3 MOIS D'ANTIVIRUS GRATUITS*

UN RABAIS DE 15%** sur vos achats de musique en ligne via ARCHAMBAULTZIK®

Modem câble disponible chez les détaillants autorisés.

Abonnez-vous vite !
(514) 281-1711 / 1 877 380-2511
www.videotron.com

* Cette offre, d'une durée limitée, s'adresse aux nouveaux clients résidentiels du service Internet haute vitesse Videotron et est applicable à un engagement de 12 mois. Le tarif d'accès de 37,90 \$ par mois s'appliquera à compter du 4^e mois d'abonnement. Rabais instantané de 60 \$ sur le prix régulier du modem (159,95 \$) plus rabais de 99,95 \$ crédité sur votre compte Videotron selon certaines modalités. Temps d'utilisation illimité. Des frais additionnels seront facturés pour l'utilisation excédentaire de la bande passante au-dessus de 15 gigaoctets par mois en aval ou de 5 gigaoctets par mois en amont. Là où la technologie le permet, l'offre et les tarifs peuvent changer sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent. ** Offre d'une durée limitée. Le rabais de 15 % est valide jusqu'au 2 avril 2004. Certaines conditions s'appliquent.

- › **Rencontrez des personnages hauts en couleur**
- › **Découvrez des endroits exotiques**
- › **Voyez des choses bizarres**
- › **Mais, surtout, échangez vos points de vue, partagez vos idées et passez du bon temps**

Le programme «Franchir le seuil du Musée» permet à des organismes communautaires d'avoir accès gratuitement à des activités éducatives mises sur pied autour des expositions présentées au Musée ou de ses collections.



James Wilson Morrice (1865-1924)
Venise au crépuscule, vers 1901-1902
 Huile sur toile, 65,4 x 46,3 cm
 Musée des beaux-arts de Montréal
 Legs Gwendolen Rutherford Caverhill



Paris, France
 Traîneau, 1720-1750
 Bois peint et doré, velours, fer, 127 x 96,6 x 180,4 cm
 Musée des beaux-arts de Montréal
 Don du Canadian Pacific Railway



Thèbes, *Idole-cloche*, vers 700 av. J.-C.
 terre cuite, 39,5 cm (h.), Paris
 Musée du Louvre
 © Photo RMN, H. Lewandowski



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 DE MONTRÉAL